

LA CHARBONNIÈRE,

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES,

PAROLES

19444

DE MM. SCRIBE ET MÉLESVILLE,

MUSIQUE DE M. MONTFORT,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
royal de l'Opéra-Comique, le 12 Octobre 1845.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES THÉÂTRES ROYAUX,

46, RUE DES PIERRES.

1845

1925/

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LE DUC DE CHAMPCARVILLE, grand
seigneur émigré.

M. CHAIX.

AGATHE, sa fille.

M^{lle} DUVAL.

CHARLES D'ASPREMONT, colonel au ser-
vice de l'Empereur.

M. AUDRAN.

M^{me} BERTRAND, charbonnière.

M^{lle} PRÉVOST.

JÉROME, son commis.

M. RICQUIER.

M. RIGOBERT, intendant d'une grande
maison.

M. GRIGNON.

GERVAIS DIT BRINDAMOUR, soldat.

M. MOCKER.

FLATMANN, aubergiste.

M. GARCIN.

Valets, Paysans, Paysannes, Soldats.

La scène se passe dans le domaine de Reichenback, en West-
phalie, vers la fin de l'année 1814.

LA CHARBONNIÈRE,

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES.

ACTE I.

Le théâtre représente une place de village ; à gauche, une auberge ; à droite, la grille d'un château.

SCÈNE I.

(Au lever du rideau , Brindamour est au milieu du théâtre , assis à une table et entouré de paysans westphaliens et de soldats qui boivent avec lui ; à droite, au bord du théâtre, Jérôme devant une petite table et déjeunant seul. Flatmann, l'aubergiste, allant et venant de la table à sa maison.)

BRINDAMOUR.

Buvons, chantons tour-à-tour !
Et que rien ne vous effraie !
Mes amis, c'est moi qui paie,
Moi, Gervais, dit Brindamour !
Moi, soldat français, qu'on oublie,
Au fin fond de la Westphalie !
Je n'ai su faire dans ma vie,
Que deux choses passablement :
PRIMO, de me battre avec gloire ;
SECUNDO, de chanter et boire !...
Or, mes amis, j'aime à le croire,
Je ne me bats pas à présent !
Donc... suivez le raisonnement...

ENSEMBLE.

BRINDAMOUR.

Chantons, buvons tour-à-tour,
Et que rien ne nous effraie,
Mes amis, c'est moi qui paie !
Vivent le vin et l'amour !

LE CHOEUR.

Chantons et buvons tour-à-tour,
Et que rien ne nous effraie...

LA CHARBONNIÈRE.

Mes amis, c'est lui qui paie !
Vivent le vin et l'amour !

JÉRÔME, *devant sa petite table.*

Tudieu ! quel joyeux caractère !

BRINDAMOUR, *à Jérôme.*

Toi, qui là-bas, tout seul, bois de la bière,
Viens avec nous boire du vin !

(Jérôme se lève et s'approche de la table en tendant son verre.)

C'est moi qui paie... Allons, le verre plein !

JÉRÔME, *à part, en buvant.*

C'est un soldat millionnaire !

FLATMANN, *à Brindamour.*

Permettez un peu, compagnon !

Vous régalez tout le canton ?

Voici la vingtième bouteille !

BRINDAMOUR.

Dix-huit...

FLATMANN.

Non pas !... vingt !

BRINDAMOUR.

A merveille !...

Apportez-en d'autres encor...

C'est moi qui régale...

FLATMANN.

D'accord !...

Mais vous versez toujours, et vous ne payez guère !

Liquidons le passé... puis après l'on verra !...

BRINDAMOUR.

Bien dit...

(Fouillant dans plusieurs de ses poches.)

C'est étonnant comme l'argent s'en va !...

Car je suis sûr que j'en avais naguère.

(A Jérôme.)

En as-tu ?

JÉRÔME, *d'un air fier.*

Certe !...

BRINDAMOUR, *à Flatmann.*

Alors, passez-lui le total.

JÉRÔME, repoussant Flatmann, qui lui présente la note
et lui montrant Brindamour.

C'est lui !..

BRINDAMOUR, se versant un dernier verre.

Toi ! moi ! Pourvu qu'on boive, c'est égal !

ENSEMBLE.

FLATMANN.

Ah ! pas de semblables tours !
Ne croyez pas qu'on m'effraie :
J'entends ici qu'on me paie
Ou bien j'appelle au secours !

BRINDAMOUR et LE CHOEUR.

Chantons, buvons tour-à-tour !
Et que rien ne nous effraie :

(Montrant Jérôme.)

Mes amis, c'est lui qui paie :
Vivent le vin et l'amour !

JÉRÔME.

Ah ! pas de semblables tours !
Ne croyez pas qu'on m'effraie !
Je bois, mais jamais ne paie !
A d'autres ayez recours !

BRINDAMOUR.

Ah ! quel heureux hasard ! Calmez votre épouvante !
Gargotier timide et tremblant !
Il me reste encor ma toquante.

JÉRÔME, à Flatmann.

Sa montre !..

BRINDAMOUR.

Toquante d'argent !

(La regardant.)

Souvenir de famille !.. Ah ! c'est vraiment dommage,
De te remettre en gage !..

Mais... mais, ce n'est pas la première fois...

Tu connais le chemin, je crois !..

(Approchant la montre de son oreille.)

Premier Couplet.

Tic toc ! quand m'appelait la table,

LA CHARBONNIÈRE.

Tic toc ! ou bien fillette aimable !

A mon désir impatient,

Tu disais... voici le moment !

Adieu donc, ma toquante,

Toi qui si vigilante

Venais nous avertir

Des heures du plaisir !

C'est l'heure du départ qu'ici tu dois tinter.

Tic toc, tic toc, tic toc... nous allons nous qui

Adieu, bijou, nous allons nous quitter.

Deuxième Couplet.

(Portant ses mains à son estomac.)

Tic toc, mon estomac avide...

Tic toc, mon cœur que l'amour guide

(Imitant les battemens du cœur.)

Sans toi pourront bien entre nous

(Regardant la montre.)

Sonner l'instant du rendez-vous !

Adieu donc, ma toquante,

Je m'en vais, dans l'attente,

Avancer à loisir

Les heures du plaisir !

Sonne donc le départ... Oui, tu peux le tinter...

Tic toc, tic toc, tic toc ! nous pouvons nous quitter !

(La remettant à Flatmann.)

Oui, sans regret, nous pouvons nous quitter.

FLATMANN, *le regardant.*

Elle vaut bien cinq écus !...

BRINDAMOUR.

Au moins dix !

Et pour retrouver, mes amis,

L'appétit qui me tient rancune,

Je vous invite tous à la chasse avec moi !

Dans ces belles forêts que d'ici j'aperçois...

FLATMANN.

Mais elles sont à la commune !

BRINDAMOUR.

La commune... c'est nous, c'est lui... c'est vous .. c'est moi !

ACTE I, SCÈNE II.

9

ENSEMBLE.

BRINDAMOUR et LE CHŒUR.

Place ! place !

Pour la chasse

Sur ^{ma}
sa trace

Venez tous
Courons

Alouettes !

Et feuillettes !

Et fillettes

Sont à nous !

(Brindamour, les Paysans et les Soldats sortent. Flatmann rentre dans son auberge.)

SCÈNE II.

JÉRÔME ; puis, M^{me} BERTRAND.

JÉRÔME, regardant Brindamour qui vient de sortir.

Dieu ! ce jeune Français est-il mauvais sujet ! Ça fait plaisir de rencontrer un compatriote , en pays étranger !... (Otant son chapeau.) Ah ! c'est M^{me} Bertrand ! est-elle bien avec ce costume allemand !...

M^{me} BERTRAND, sortant de l'auberge.

C'est bon ! c'est bon !... Le reste est pour la fille et les garçons !... Qu'est-ce que tu fais là , paresseux ?...

JÉRÔME.

Je viens de déjeuner, c'est utile !

M^{me} BERTRAND.

C'est juste !

JÉRÔME.

Et puis, je vous regarde... c'est agréable... (M^{me} Bertrand hausse les épaules.) Dam ! pour une charbonnière, vous n'avez pas trop la couleur de l'état !... et c'te fraîcheur... cette santé !...

M^{me} BERTRAND.

Il s'agit bien de ça ! Tout est-il prêt pour notre départ ?

JÉRÔME.

Toujours partir ! toujours en route ! Levée dès le matin ! travailler toute la journée !... Est-ce que vous n'en avez pas assez gagné, pour vous reposer?... Est-ce qu'il y a à Hambourg... à Copenhague, et dans toute la Suède, une maison de commerce qui égale la vôtre ?

M^{me} BERTRAND.

Allons donc !

JÉRÔME.

N'êtes-vous pas riche à plusieurs millions ?

M^{me} BERTRAND.

Ce n'est pas vrai !...

JÉRÔME.

Ce n'est pas vrai ? Me dire cela, à moi, Jérôme, votre premier commis, votre intendant, votre factotum !... qui sais toutes vos affaires... qui sais...

M^{me} BERTRAND.

Qui sait... qu'il faut te taire !... et n'en parler à personne !

JÉRÔME.

Sans doute... mais à vous !...

M^{me} BERTRAND.

Il suffit !... As-tu pris des renseignemens sur M. de Champcarville ?...

JÉRÔME.

Certainement... vous me l'aviez dit !... Grand seigneur émigré, qui depuis longtemps habite l'Allemagne, là, dans ce beau château de Reichenback, qu'il a loué.

M^{me} BERTRAND, *avec impatience.*

Après ?...

JÉRÔME.

Et qui, ces jours-ci, va rentrer en France, à la suite du roi.

ACTE I, SCENE II.

11

M^{me} BERTRAND.

Peu m'importe !... Est-il vrai, comme on me l'a assuré, qu'il connaisse M. le marquis d'Aspremont ?

JÉRÔME.

Je crois bien ! Ils disent tous , à l'auberge, que ça doit être son gendre...

M^{me} BERTRAND.

Et le marquis d'Aspremont, quel est-il ?

JÉRÔME.

Mon Dieu ! que de questions ! M. d'Aspremont est colonel d'un régiment français , resté ici en garnison !

M^{me} BERTRAND.

Très-bien ! je vais lui parler...

JÉRÔME.

Une minute ! Le régiment est en Westphalie... Il y a même un poste, (*Montrant l'auberge.*) là, à l'Aigle Blanc... mais le colonel a été appelé à Paris, où il est depuis quelques mois...

M^{me} BERTRAND.

Je pars...

JÉRÔME.

Et pourquoi ?...

M^{me} BERTRAND.

Ça ne te regarde pas !

JÉRÔME.

Vous me dites ça, à moi, qui vous suis dévoué !

M^{me} BERTRAND.

Va mettre le cheval à la carriole !

JÉRÔME, *souriant.*

La carriole ! toujours la carriole d'osier !... vous qui pourriez aller en berline de poste, à quatre chevaux... deux postillons... « Ohé ! ohé !... qui est-ce qui passe « là ? M^{me} Bertrand, négociante et Jérôme, son commis. « Terteiffe ! est-elle bien cette femme-là ! est-elle... et

lui aussi ! » On s'arrête, on regarde... ça fait de l'effet... sans compter la poussière.

M^{me} BERTRAND.

Non, non. Je ne dépense pas mon argent en poussière... j'en veux faire un meilleur usage, car j'en dois compte...

JÉRÔME.

A qui donc?... Veuve, et sans enfans!... (*A part, regardant M^{me} Bertrand, qui lève les yeux au ciel, sans lui répondre.*) Il me semble qu'elle a soupiré... et que voilà une occasion... il y a si longtemps que je l'attends... l'occasion... (*Haut.*) Tenez, M^{me} Bertrand...

M^{me} BERTRAND, *sortant de sa rêverie.*

Comment ! tu n'es pas parti ?...

JÉRÔME.

C'est ce que j'allais faire... (*A part.*) Je ferai mieux d'attendre pour parler !...

M^{me} BERTRAND, *réfléchissant toujours.*

Un instant ! un instant !...

JÉRÔME, *revenant.*

Ah !... C'est vous qui me retenez ?...

M^{me} BERTRAND.

Puisqu'il y a ici des soldats, fais-les causer, avant de partir... sur ce M. d'Aspremont, leur colonel... ce n'est pas difficile...

JÉRÔME.

Non, par Dieu ! car tout-à-l'heure encore je viens de déjeuner avec un d'entr'eux... un jeune militaire...

M^{me} BERTRAND, *vivement.*

Ah ! il est jeune !

JÉRÔME, *étonné.*

Qu'est-ce que ça vous fait ?...

M^{me} BERTRAND.

Quel âge a-t-il ?

JÉRÔME.

De vingt à vingt-deux ans !... mais, c'est singulier, mame Bertrand, comme vous vous intéressez à la jeunesse !... vous qui, du reste, êtes une femme raisonnable... dès qu'on parle devant vous d'un jeune homme... c'est toujours des questions !... mais celui-là, je vous en prévient, est un mauvais sujet de premier numéro... à telles enseignes qu'il vient de mettre sa montre en gage, pour payer l'aubergiste.

M^{me} BERTRAND.

Qu'y a-t-il d'étonnant à ça ?... un pauvre garçon, en pays étranger... loin de sa famille et de sa mère, qui peut-être ne sait pas ce qu'il est devenu... (*Vivement.*) Tu rachèteras sa montre et tu la lui rendras.

JÉRÔME.

V'là une idée !

M^{me} BERTRAND.

Prends ma bourse et va vite.

JÉRÔME.

C'est plus qu'il ne faut...

M^{me} BERTRAND.

Tu lui donneras le reste.

JÉRÔME.

Il le boira.

M^{me} BERTRAND.

Tant mieux ! pourvu qu'il boive à la France, à sa famille... à sa mère !... tu le lui ordonneras de ma part.

JÉRÔME.

Oh ! celui-là, il n'y a pas besoin de lui ordonner de boire !... Tenez, tenez... voilà M. de Champcarville et M^{lle} Agathe, sa fille, qui sortent du château...

M^{me} BERTRAND.

Bien ! laisse-moi avec eux !... exécute mes ordres et reviens.

JÉRÔME.

Oui, mame Bertrand...

Il rentre à l'auberge.

SCÈNE III.

M^{me} BERTRAND, M. DE CHAMPCARVILLE, AGATHE, UN DOMESTIQUE *en livrée derrière eux.*

AGATHE.

Comment, mon père, sortir avant midi... et à pied ?...

LE DUC.

Je suis depuis ce matin assis devant mon secrétaire, où j'ai écrit tant de notes et de dépêches, que j'ai besoin de prendre quelque exercice. Je vais au château voisin... à peine une demi-lieue...

AGATHE.

Et vous ne m'emmenez pas ?...

LE DUC, *à demi-voix.*

Impossible, ma chère Agathe... des affaires graves... affaires d'état...

AGATHE.

Une entrevue secrète ?

LE DUC, *d'un ton important.*

Oui... un déjeuner... secret... où l'on doit me remettre les ordres du roi pour notre départ et notre retour en France !... et puis, nous avons à parler confidentiellement de cette place de grand-maitre de la Venerie... adieu, adieu, mon enfant !

AGATHE, *le retenant.*

Mais avant de partir, voyez au moins ce pauvre homme qui vous demande audience...

LE DUC, *froidement.*

Non.

AGATHE.

Il est là depuis ce matin, à cette auberge, attendant votre réponse.

LE DUC, *montrant une lettre.*

Je n'en ai point à faire à un billet pareil... « Rigobert
« salue M. Champcarville... »

AGATHE.

Il y a *De.*

LE DUC.

Il n'y est pas...

AGATHE.

C'est mal écrit... (*Lisant.*) « Rigobert salue M. de
« Champcarville et lui demande un instant d'au-
« dience. Il attend sa réponse à l'auberge de l'Aigle
« Blanc. »

LE DUC, *reprenant la lettre.*

C'est sans façon ! un M. Rigobert... traiter d'égal à
égal ! mon Dieu ! je fais la part du temps... je sais que
nous sommes en 1814, et je ferais bon marché de tous
mes titres, prérogatives et privilèges... ce que je veux
seulement, c'est qu'on me les rende, et après nous
verrons !... (*Au Domestique.*) Offrez à M. Rigobert
mes civilités et dites-lui qu'il m'est impossible d'avoir
l'honneur de le recevoir...

Le Domestique entre dans l'auberge à gauche, et le Duc fait
quelques pas pour sortir. M^{me} Bertrand, qui jusquelà s'est
tenue à l'écart, se présente devant lui.

M^{me} BERTRAND.

Pardon, monseigneur !

LE DUC.

Qu'est-ce encore ? qu'y a-t-il ?

M^{me} BERTRAND, *avec un peu de trouble.*

Il y a d'abord, M. le duc, qu'autrefois, dans mon
commerce, car je suis dans le commerce... M^{me} Ber-
trand, marchande de charbons... j'ai connu un M. Ri-
gobert... un fort honnête homme... j'ignore si c'est
celui-là... mais ce n'est pas de lui qu'il s'agit... c'est de
moi...

LE DUC.

Vous voulez la fourniture de l'hôtel?... rien de mieux... eh bien ! vous verrez ça avec mon intendant... à Paris, dès que nous y serons de retour...

M^{me} BERTRAND.

Je ne refuse pas monseigneur !... mais je viens pour autre chose encore... pour vous demander où je pourrais rencontrer à Paris une personne que j'ai grand intérêt à rejoindre... M. le colonel d'Aspremont !

AGATHE, *vivement, à part.*

Le marquis !...

LE DUC, *avec hauteur.*

A moi de pareils renseignements.

M^{me} BERTRAND.

C'est tout naturel... comme on dit que M. le marquis doit être votre gendre...

LE DUC, *avec colère.*

Mon gendre ? qui a dit cela ?

M^{me} BERTRAND, *troublée et voyant les signes d'Agathe.*

On nous avait assuré, du moins, là, à l'auberge, que M. le marquis recherchait mademoiselle votre fille en mariage... et...

LE DUC.

Cette nouvelle ne m'avait pas encore été notifiée... (A Agathe.) Vous la connaissiez, sans doute, mademoiselle ?

AGATHE, *timidement.*

Non, mon père... mais depuis plusieurs mois M. le marquis est dans ce pays avec les troupes qu'il commande et ses visites au château... ont pu faire penser...

LE DUC.

Je suis très flatté qu'à l'auberge de l'Aigle-Blanc on daigne s'occuper de l'établissement d'un Champ-carville avec un colonel de Bonaparte !... et puisqu'on y est si bien instruit, c'est là, M^{me} Bertrand, qu'il faut

vous procurer les renseignements dont vous avez besoin.

M^{me} BERTRAND, *le suivant d'un air suppliant.*

M. le duc!... M. le duc!...

LE DUC, *lui faisant un salut de la main.*

Votre serviteur, de tout mon cœur...

Il sort par le fond, à gauche.

SCENE IV.

M^{me} BERTRAND, AGATHE, *qui a fait quelques pas pour rentrer par la grille du château.*

M^{me} BERTRAND, *se désolant.*

Mais il faut pourtant que je parle à M. d'Aspremont; il y va de ce que j'ai de plus cher...

AGATHE, *revenant vivement près d'elle, et à voix basse.*

Vous lui parlerez... ici même... je m'en charge...

M^{me} BERTRAND.

Est-il possible, ma bonne demoiselle? et comment cela?

AGATHE.

Un ordre du ministre de la guerre l'avait appelé à Paris... il revient aujourd'hui, pour ramener en France son régiment qui servait dans l'armée westphalienne... mais personne ne le sait encore... ainsi...

M^{me} BERTRAND.

Je me tairai .. je me tairai... je suis si désolée de vous avoir causé un grand chagrin, peut-être, par mon indiscretion?

AGATHE, *à demi-voix.*

Oui .. il valait mieux ne pas parler de cela...

M^{me} BERTRAND

Ça ne m'arrivera plus... (*À demi-voix et en confidence.*) Votre père ne veut donc pas? ..

AGATHE.

Silence!

2

M^{me} BERTRAND.

Il est fier... je l'ai bien vu. Mais il me semble que les d'Aspremont sont aussi une haute et noble famille... celui-là surtout... seul et dernier de sa race...

AGATHE, à mi-voix.

Oui, sans doute... mais on trouve ici qu'il y a une tache à son blason. Il s'est battu pour la France... il a servi l'Empereur... nommé colonel par lui, blessé à la bataille de Dresde... voilà des torts que mon père ne pardonne pas.

M^{me} BERTRAND, souriant.

Je comprends... lui qui est toujours resté pur, fidèle... et à ne rien faire!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, M. RIGOBERT.

RIGOBERT, sortant de l'auberge avec le Domestique.

M. le duc ne peut pas me recevoir ce matin ? Dites-lui que ce sera pour ce soir... j'attendrai... j'en ai l'habitude... je ne fais que cela depuis vingt ans!...

(Le Domestique rentre au château.)

RÉCITATIF.

M^{me} BERTRAND, poussant un cri.

C'est monsieur Rigobert!...

RIGOBERT, de même.

C'est madame Bertrand!

Mon bon ange ! et mon talisman !

(Déclamant les vers de Racine.)

« Oui, puisque je retrouve un cœur aussi fidèle,

« Ma fortune va prendre une face nouvelle ! »

M^{me} BERTRAND, bas à Agathe.

Joliment !

AGATHE.

Quel est donc ce franc original ?

M^{me} BERTRAND.

Je ne l'ai jamais su !

AGATHE.

Quoi? vraiment?

M^{me} BERTRAND.

C'est égal!

M^{me} BERTRAND.

Premier Couplet.

Le faste l'importune,
Il va toujours à pié ;
Fidèle à l'infortune,
Fidèle à l'amitié ! ..
Il est aujourd'hui comme
On le voyait hier,
C'est un singulier homme
Que monsieur Rigobert !

RIGOBERT.

Deuxième Couplet.

Toujours content, sur terre,
Des hommes et du temps !
Quand le sort m'est contraire
Sans me plaindre... j'attends !
Que le sort me sourie,
Je n'en suis pas plus fier...
C'est la philosophie
Du pauvre Rigobert.

ENSEMBLE.

LES DEUX FEMMES.

Discret, sage économe,
Heureux et jamais fier,
Ah ! le singulier homme
Que monsieur Rigobert !

RIGOBERT.

Il est aujourd'hui comme
On le voyait hier...
C'est un singulier homme
Que monsieur Rigobert !

AGATHE.

Vous vous connaissez donc depuis longtemps ?

RIGOBERT.

Si je la cannais, ma belle demoiselle !... je crois, parbleu ! que j'en ai été amoureux... d'abord, par reconnaissance... Imaginez-vous...

M^{me} BERTRAND. *l'interrompant.*

C'est bon, M. Rigobert, on n'a pas besoin de dire ces choses-là.

RIGOBERT. *passant entre elle.*

Vous, peut-être... mais, moi... j'ai besoin de les répéter et de proclamer mes dettes... jusqu'ici, d'ailleurs, je n'ai pas encore eu d'autre moyen de les payer. Figurez-vous, mademoiselle, qu'il y a une vingtaine d'années, moi, Allemand, et jeune, alors, j'étais venu pour mon plaisir à Paris... ville charmante et folle,

qui avait alors une folie furieuse... la moitié de la nation tuait ou emprisonnait l'autre! je fus de l'autre moitié... quoique étranger, on me traita en compatriote! je comprenais peu le français d'alors... mais il me semblait absurde d'être prisonnier sous le règne de la liberté!... je trouvai bon de m'évader... on le trouva mauvais... et l'on me poursuivait, le sabre au poing, de rue en rue, lorsque une boutique basse et enfumée s'offrit à moi... c'était celle d'une charbonnière...

AGATHE, montrant M^{me} Bertrand.

La sienne?

M^{me} BERTRAND.

Ça suffit!

RIGOBERT.

Non... ça ne suffit pas... elle me sauva. elle me cacha pendant six semaines... moi, qu'elle ne connaissais pas... exposant sa vie... et celle de son mari...

M^{me} BERTRAND.

Un brave homme, celui-là...

RIGOBERT.

Parbleu!... sans cela, je vous aurais adorée, mère Bertrand... ou du moins, je vous l'aurais dit... (*A Agathe.*) Et ce n'est rien encore.. six ans après... en Allemagne, où j'avais eu autrefois beaucoup d'amis... pas un seul ne voulait me prêter un millier de florins, dont j'avais besoin... quand je rencontre, moi, à pied, sur la grande route, M^{me} Bertrand et son mari, dans leur petite carriole d'osier.

M^{me} BERTRAND.

Où nous vous offrimes une place... le beau mérite!

RIGOBERT.

Et, dans un vieux portefeuille de cuir rouge, que j'ai gardé, quatre mille livres...

M^{me} BERTRAND.

Que par votre travail, vous nous avez rendues, en deux ans.

RIGOBERT.

Et qu'est ce que ça fait? croyez-vous pour ça, que nous soyons quittes?... non vraiment! Je vous déclare ici que je n'entends pas mourir insolvable... et que si jamais .. Tenez. . tenez... qu'est-ce que veut ce brave homme, qui vous fait des signes?...

Voyant Jérôme sur la porte de l'auberge.

M^{me} BERTRAND.

C'est Jérôme, mon premier commis!

AGATHE.

Adieu, M^{me} Bertrand, ce que je viens d'apprendre redouble mon estime pour vous!... vous verrez M. d'Aspremont... et quoi que vous ayez à lui dire, demandez sans crainte, il vous l'accordera... je vous le promets...

Elle rentre par la grille du parc en saluant Rigobert.

SCENE VI.

M^{me} BERTRAND, RIGOBERT, JÉRÔME.

M^{me} BERTRAND.

Ah! la brave et noble demoiselle... qu'à défaut de son père, dieu lui donne le mari qu'elle désire... et si ça ne dépendait que de moi... (*A Jérôme qui s'approche.*) Que viens-tu m'annoncer? ..

JÉRÔME.

Que la carriole est prête.

RIGOBERT.

La carriole d'osier?

M^{me} BERTRAND.

Toujours la même!... (*A Jérôme.*) Je ne pars que demain; va remiser...

JÉRÔME, d'un air découragé.

Je le veux bien... mais, vrai, M^{me} Bertrand, ça m'ef-

fraie ! à chaque instant, une nouvelle idée !... quant à celle de tout-à-l'heure, elle est là...

Montrant son gousset.

M^{me} BERTRAND.

C'est bon !

JÉRÔME.

Je l'ai rachetée... mais je n'ai pu la remettre au propriétaire... attendu que pour avoir chassé dans les bois communaux, les gendarmes...

M^{me} BERTRAND.

Il y en a ici ?

RIGOBERT.

Il y en a partout... les progrès de la civilisation.

JÉRÔME.

Les gendarmes l'ont mis lui-même en gage chez le bourguemestre... (*Lui rendant la montre.*) Voilà l'objet en question... montre d'argent... guillochée, avec un chiffre !... bassinatoire de la plus haute antiquité !

M^{me} BERTRAND, *qui a regardé la montre avec la plus grande émotion et portant la main à son cœur.*

Ah ! mon Dieu !...

JÉRÔME.

Qu'avez-vous donc ?

M^{me} BERTRAND.

C'est bien à ce jeune soldat ?

JÉRÔME.

Souvenir de famille, à ce qu'il dit !

M^{me} BERTRAND.

Je veux le voir... je veux lui parler à l'instant !

JÉRÔME.

Il est en prison !

M^{me} BERTRAND.

N'importe !

JÉRÔME.

Pour une amende !

M^{me} BERTRAND.

Paie-la...

JÉRÔME.

Il s'agit de cent écus !

M^{me} BERTRAND.

Fût-ce du double... paie-la vite... et reviens... m'as-tu entendu ?...

JÉRÔME, *plus étonné.*Tenez... M^{me} Bertrand, ça ne peut pas durer comme ça... vous que j'ai toujours vue raisonnable jusqu'ici... ça me change toutes mes habitudes !...M^{me} BERTRAND, *hors d'elle-même.*

Ah ! tu me fais mourir d'impatience... ne sais-tu plus m'obéir ?

JÉRÔME.

Toujours... toujours... et j'y cours !...

SCENE VII.

M^{me} BERTRAND, RIGOBERT.

RIGOBERT.

Il a raison, ce garçon... vous que rien ne troublait, vous que j'ai vue de sang-froid, au milieu des plus grands dangers... je ne vous reconnais plus... on dirait que vous vous trouvez mal... (*Lui frappant dans les mains.*) Eh bien ! M^{me} Bertrand... qu'est-ce que c'est donc que ça ?...M^{me} BERTRAND.

Pardon ! pardon ! je n'ai pas été maîtresse d'un premier mouvement... moi, qui avais résisté à tant de douleurs, j'ai manqué me laisser vaincre par la joie. Me voilà, mon ami, me voilà... je reviens à moi... prête à tout supporter avec calme... même la perte de mes illusions !

RIGOBERT.

Qu'est-ce que cela signifie ?...

M^{me} BERTRAND.

Ah ! je puis vous dire, à vous, toutes mes craintes et mes souffrances !...

RIGOBERT.

Je l'espère bien... votre fortune est à vous ; mais vos chagrins, nous partagerons, s'il vous plait.

M^{me} BERTRAND.

J'accepte, M Rigobert, j'accepte... et pour remonter à des temps très-éloignés, je ne vous ai jamais dit que quelques jours après votre départ... mon pauvre mari fut dénoncé et accusé...

RIGOBERT.

De m'avoir sauvé !

M^{me} BERTRAND.

C'est possible !... Il fallut fuir avec notre enfant, et chercher un asile dans notre pays... la Bretagne, occupée alors par l'armée royaliste... Bertrand prit un fusil et marcha avec les Vendéens... je les suivis ainsi que bien des grandes dames, qui ne voulaient pas plus que moi quitter leurs frères ou leurs maris. Un jour, c'était aux environs de Clisson, arriva un grand désastre ! Ecrasés par le nombre, les Vendéens furent dispersés et poursuivis dans tous les sens... Portant mon enfant d'un bras, et de l'autre, soutenant mon mari, dangereusement blessé. Je voyais notre perte inévitable... Nous allions être massacrés tous les trois. Mon Dieu ! mon Dieu ! disais-je à part moi, je mourrai avec mon mari... mais, sauvez mon fils !... Dieu m'entendit : car à l'instant, je vis venir à nous sur la grande route, une calèche qui fuyait au grand galop... Je glisse dans les langes de mon enfant ma bourse, ma montre et ma croix d'or .. puis, m'écriant : sauvez-le ! je le jette dans la caleche qui disparaît emportant mon trésor !... un autre me restait !... Demeurée seule avec Bertrand, je pensai à la hâte ses bles-

sures, et ranimé par mes soins, il eut la force de gagner un marais voisin où nous restâmes cachés toute la nuit !

RIGOBERT.

Et vous pensiez, alors ?...

M^{me} BERTRAND.

A mon fils !... Au point du jour, la cavalerie républicaine avait disparu !... « Courage, mon homme, dis-je à Bertrand, courage ! nous en reviendrons encore ! nous allons gagner la côte et nous trouverons bien quelque pêcheur qui nous prêtera sa barque. » Tout cela arriva comme je l'avais espéré... et le lendemain nous avons quitté la France où il ne nous était plus permis de revenir.

RIGOBERT.

Pauvre femme !

M^{me} BERTRAND.

Je ne vous raconterai pas notre existence en pays étranger... actifs, intelligents... nous recommençâmes une petite fortune... De sorte que quand je suis devenue veuve, j'étais déjà riche... et je continuai à travailler pour mon fils... quand je le retrouverais !... mais comment le retrouver... je ne pouvais rentrer en France...

RIGOBERT.

Sans vous exposer à la mort !

M^{me} BERTRAND.

Et je ne voulais pas mourir sans embrasser mon fils !... Enfin, après de longues années, de nouvelles révolutions ouvrirent aux exilés la route du pays. Mais alors de quel côté diriger mes recherches ?... Tout ce que je me rappelais, c'est que cette calèche était jaune... avec des armoiries dont je n'avais rien distingué, sinon une bande rouge en travers !... Me voilà donc à Paris, interrogeant tous les blasons... Oh ! que de vai-

nes tentatives !... que d'espérances déçues !... Aussi, renfermant mon secret en moi-même, et ne parlant à personne d'un fol espoir qui aurait excité le rire et la pitié... j'allais, j'écoutais, je cherchais, toujours ! Une mère, voyez-vous, ça ne se décourage jamais !... Un jour, enfin, chez un vieux marchand de tableaux, que je fournissais autrefois de bois et de charbon, j'aperçois un paysage fort insignifiant du reste... mais au bas du tableau étaient de riches armoiries, portant la bande rouge !... Qu'est ceci ? lui dis-je avec émotion... — La vue du château d'Aspremont, en Lorraine. — Les d'Aspremont... où sont-ils ? — Je ne sais... un marquis d'Aspremont a commandé en 93, dans la Vendée... et le dernier rejeton de cette famille sert dans un régiment de la Garde-impériale ! — Et ce régiment est ici, en Westphalie !

RIGOBERT.

Je comprends... vous avez vu le marquis, et il vous a donné sur votre fils des renseignements...

M^{me} BERTRAND, *avec joie.*

Dont je n'ai plus besoin... j'ai tout découvert sans lui ! cette montre, qui appartient à un jeune soldat de son régiment, est celle de mon mari... son chiffre est le mien... voyez plutôt ! je l'avais donnée à mon enfant, avec ma bourse, ma croix d'or... tout ce qu'alors je possédais... et mon enfant, je vais le voir... il est ici, près de moi !...

RIGOBERT.

Est-il possible ?...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, JÉRÔME; puis, BRINDAMOUR.

JÉRÔME.

Le voici ! le voici !

RIGOBERT, à *M^{me} Bertrand* qui veut s'élancer, et la
retenant par la main.

Silence ! vous pouvez encore vous abuser !

M^{me} BERTRAND.

Non, non, j'en suis sûre... mais... mais...

RIGOBERT, voyant son embarras..

Mais... je vous gêne... je vous empêche d'être tout
à lui... il fallait donc le dire... je vous laisse.

M^{me} BERTRAND, à voix basse et lui serrant la main.

Merci !

RIGOBERT, s'en allant.

Et de la prudence !...

(Il sort par le fond à gauche après avoir jeté un coup d'œil du
côté par où arrive Brindamour.)

TRIO.

JÉRÔME qui, pendant ce temps, regardait à droite, se
rapproche de *M^{me} Bertrand* au moment où *Rigobert*
s'éloigne.

C'est trois cents francs, hélas ! qu'il nous coûte.

M^{me} BERTRAND.

C'est bon !

JÉRÔME.

Et, de plus, il veut voir celle qui le délivre.

M^{me} BERTRAND

Pauvre garçon ! Pourquoi l'arde-t-il donc ?...

JÉRÔME.

Il avait grand'peine à me suivre...

Attendu que dans sa prison,

Pour se désennuyer, il buvait un luron...

M^{me} BERTRAND.

C'est faux !...

JÉRÔME.

A preuve qu'il est ivre !

Voyez plutôt...

M^{me} BERTRAND.

C'est lui...

(Elle va pour se jeter dans ses bras et s'arrête, en voyant qu'il se soutient à peine.)

BRINDAMOUR, *ivre et entrant par la droite.*

Vive le vin du Rhin!
Plus vif et plus malin
Que le Suresne même !
Guilleret et piquant,
C'est en fait d'Allemand,
Le seul luron que j'aime !

ENSEMBLE.

M^{me} BERTRAND.

Quoi ! c'est lui ! Le voilà !
Voilà le fils que j'aime !
Ah ! je ne sais moi-même
Ce que j'éprouve là !

BRINDAMOUR.

Vive le vin du Rhin, etc.

JÉRÔME, *examinant M^{me} Bertrand.*

Devant ce luron-là,
D'où vient ce trouble extrême !
Je n'entends rien moi-même
Au trouble où la voilà !

M^{me} BERTRAND, *voulant l'interroger.*

Il va nous expliquer ..

BRINDAMOUR, *se soutenant à peine.*

Oui, j'aime qu'on s'explique !

M^{me} BERTRAND, *de même.*

Savez-vous ! ..

BRINDAMOUR.

Oui, je sais que le vin germanique
Vous altère sensiblement !

J'ai soif ! ..

JÉRÔME.

Le malheureux !

BRINDAMOUR, *allant à la table à gauche et frappant dessus.*

À boire, sur-le-champ !

Pour me désaltérer ! ..

ACTE I, SCENE VIII.

29

FLATMANN, *paraissant.*

Terteiff... toutes nos caves

Y passeront !

BRINDAMOUR.

Versez...

FLATMANN.

Non !...

BRINDAMOUR, *avec colère.*

Non ? ..

(Apercevant quelques soldats de son régiment qui sortent du cabaret.)

A moi, mes braves !

(Montrant Flatmann.)

Il veut par un complot...

(Chancelant d'un air aviné.)

Dont on voit les effets,

Faire mourir de soif tous les soldats français !

ENSEMBLE.

BRINDAMOUR.

Loin que j'endure
Pareille injure,
Ici, je jure
Son châtiment !
C'est une offense
Faité à la France,
J'en veux vengeance
Et vivement.

M^{me} BERTRAND, *à part.*

O voix si pure
De la nature !
Douce imposture,
Rêves charmans !
Ah ! sa présence
Change en souffrance,
Douce espérance,
Qu'hélas ! j'attends.

JÉRÔME et LE CHOEUR.

Loin qu'il endure
Pareille injure,
D'avance il jure
Son châtiment !
C'est une offense
Faité à la France,
Il veut vengeance
Et vivement !

BRINDAMOUR.

Allons, dépêchons-nous, gargotiers allemands !
A boire ! Je le veux !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CHARLES.

CHARLES, *sortant de la grille à droite.*

(Il est en chapeau rond; habit noir et porte seulement un petit ruban rouge à la boutonnière.)

Et moi, je le défends.

BRINDAMOUR, *sans le voir.*Qui parle ainsi! quel est le téméraire?...
LES SOLDATS, *près de lui, à voix basse.*

Tais-toi... tais-toi!...

BRINDAMOUR, *entouré et se débattant.*

Je ne veux pas me taire!

CHARLES, *aux soldats.*

Emmenez-le...

BRINDAMOUR, *criant.*

Je resterai...

J'ai le droit de parler, de boire... et je boirai!

(Reprise de l'Ensemble.)(A la fin de cet ensemble, Brindamour, dont la colère a toujours été en augmentant, prend le sabre d'un de ses camarades, le lève, et s'élance en chancelant sur Charles. M^{me} Bertrand jette un cri et s'élance entr'eux avec effroi.)LES SOLDATS, *bas à Brindamour, le désarmant.*

Y penses-tu! c'est notre commandant!

BRINDAMOUR.

Lui! pas possible! Il n'a pas l'épaulette!

LES SOLDATS, *de même.*

Sur lui, lever le sabre! Il y va de la tête!

M^{me} BERTRAND, *effrayée, courant à Brindamour.*

Ah! malheureux!...

BRINDAMOUR, *s'avançant sur Charles qu'il regarde attentivement, et le reconnaissant.*

C'est lui! c'est vrai!... c'est différent!

JÉRÔME, *le regardant.*

Ah! cela le dégrise!

CHARLES, *aux soldats.*

Allez... et qu'on l'arrête !

JÉRÔME, *soutenant M^{me} Bertrand qui est prêt à se trouver mal.*

Eh bien !... c'est elle...

M^{me} BERTRAND.

O ciel !...

JÉRÔME.

Qui chancelle à présent !

ENSEMBLE.

M^{me} BERTRAND.

Oh ! nouveaux tourmens que j'éprouve !

A mon aide, ici, qui viendra ?...

A peine, hélas ! je le retrouve,

Et pour lui je tremble déjà !

BRINDAMOUR, *se dégrisant peu à peu.*

Il me semble que je retrouve

Mon jugement... qui s'en alla...

Je ne sais ce que j'éprouve,

La faute en est à ce vin là !

CHARLES, JÉRÔME, LE CHOEUR.

Sa raison déjà se retrouve

Et bientôt elle reviendra ;

Mais qu'à son réveil il éprouve

La rigueur des lois qu'il brava !

(A la fin de ce morceau, qui se termine smorzando, les soldats emmènent Brindamour à gauche, Jérôme les suit. Tout le monde se retire. M^{me} Bertrand reste seule en scène avec Charles.)

SCENE X.

M^{me} BERTRAND, CHARLES.

M^{me} BERTRAND, *retenant Charles qui veut s'éloigner.*

Monsieur, monsieur ! vous êtes son colonel... M d'Aspremont !

CHARLES.

Oui, ma brave femme !

M^{me} BERTRAND, *hors d'elle.*

Et moi, je suis bien malheureuse !... Je suis M^{me} Bertrand ! Ah ! mon Dieu ! vous n'avez pas vu M^{lle} Agathe de Champcarville, qui devait me protéger ?...

CHARLES.

Si vraiment !... car j'arrive du château... Mais vous souffrez... vous êtes malheureuse... il n'y a pas besoin auprès de moi d'autre protection... Parlez, madame, parlez... que puis-je faire pour vous ?...

M^{me} BERTRAND.

Ah ! que de bontés ! ce malheureux, ce jeune soldat, il ne me connaît pas... mais, moi... (*Avec émotion.*) par des raisons... des raisons de famille trop longues à vous expliquer... enfin, je m'y intéresse beaucoup.

CHARLES, *lui prenant ses mains tremblantes.*

Je le vois.

M^{me} BERTRAND.

Et ce que ses compagnons disaient tout-à-l'heure... serait-il vrai que pour avoir levé le sabre sur vous ?...

CHARLES, *secouant la tête.*

Mais, oui... la loi est là.

M^{me} BERTRAND.

Mais, monsieur, il n'avait pas sa tête... il était gris...

CHARLES.

La loi ne le permet pas !...

M^{me} BERTRAND, *tremblante.*

Et vous ferez exécuter la loi ?

CHARLES.

Le roi lui-même ne pourrait faire autrement !... mais rassurez-vous... moi aussi, j'aime ce pauvre garçon !

M^{me} BERTRAND, *avec contentement.*

Oh ! vous l'aimez !... un bon enfant, n'est-ce pas ?... un bon soldat ?

CHARLES, *souriant.*

Au contraire... un fort mauvais sujet !

M^{me} BERTRAND, *avec douleur.*

Ah ! mon Dieu !

CHARLES.

Toujours à la salle de discipline !... mais je le connais d'enfance... j'ai été presque élevé avec lui...

M^{me} BERTRAND, *vivement.*

Dans votre pays... en Vendée !...

CHARLES.

Oui, madame... Je l'avais pris dans mon régiment pour me charger de son sort... l'élever en grade... et je n'ai jamais pu lui faire passer celui de soldat... Il faut donc qu'il prenne un autre état !

M^{me} BERTRAND.

Vous avez bien raison... mais si on le fusille aujourd'hui, pour avoir levé la main sur son colonel, il lui sera difficile...

CHARLES, *à mi-voix.*

Et si le congé que je vais lui donner, est daté d'hier ?

M^{me} BERTRAND, *avec joie.*

Est-il possible !

CHARLES.

Silence ! que cela reste entre nous ! car ce que je fais là n'est pas permis...

M^{me} BERTRAND.

Permis ou non, c'est bien... c'est très-bien, M. le colonel... vous êtes un brave jeune homme... (*Se frappant le cœur.*) un homme qui a de ça, voyez-vous... ça se voit tout de suite.

CHARLES, *voulant la contenir.*

Madame !...

M^{me} BERTRAND.

Ah ! vous ne me connaissez pas !... un trait pareil me gagne le cœur... Et si jamais... je ne fais pas de phrases... mais M^{me} Bertrand, charbonnière, agit mieux qu'elle ne parle... Et vous pouvez compter sur elle !

LA CHARBONNIÈRE.

CHARLES, *lui serrant la main.*

Merci ! merci, ma nouvelle amie !... Et pardon si je vous quitte... je vais délivrer le prisonnier... je vous l'envoie, et puis...

M^{me} BERTRAND, *d'un air d'intelligence.*

Et puis... M^{lle} Agathe vous attend... Allez, allez... c'est trop juste...

CHARLES. Quoi ! vous savez ?...

M^{me} BERTRAND.

Que vous méritez tous deux tous les bonheurs du monde, et que si je pouvais y contribuer... (*Le regardant.*) oh ! rien ne me coûterait...

CHARLES, *touché.*

Que vous êtes bonne !

CHARLES, *prêt à sortir, s'arrête en voyant les yeux de M^{me} Bertrand qui restent fixés sur lui, il revient près d'elle.*

Qu'avez-vous donc ? à quoi pensez-vous ?...

M^{me} BERTRAND.

A votre mère... qui doit être bien heureuse !...

CHARLES, *avec un soupir.*

Je ne l'ai jamais vue !...

M^{me} BERTRAND.

Ah !... Quel malheur pour vous !... et surtout pour elle ! Adieu ! monsieur... adieu !...

Charles sort par la gauche, du côté où l'on a emmené Brindamour.

SCENE XI.

M^{me} BERTRAND, *seule.*

Qu'il est bien ! quel air distingué ! Ah ! voilà le fils que j'avais rêvé... et dire que le mien... (*Avec un soupir.*) Allons, c'est égal... ce pauvre garçon ! ce n'est pas sa faute... ni la mienne !... mais, avant tout, il faut que je le voie... que je lui parle... enfin que je fasse sa connaissance... car jusqu'ici... c'est lui... le voilà...

SCENE XII.

M^{me} BERTRAND, BRINDAMOUR, *entrant par la gauche.*

BRINDAMOUR, *la pipe à la main. Il n'est plus gris, mais il a un reste de pesanteur dans la tête.*

(*A la cantonade.*) En vous remerciant, mon colonel, en vous remerciant... Au diable la giberne, et vivent les pékins! j'en suis!... j'ai mon congé... (*Saluant M^{me} Bertrand.*) Ah! voilà une figure de connaissance... mais quand je l'ai vue, je ne sais pas trop dans quel pays j'étais.

M^{me} BERTRAND, *d'un ton de reproche.*

Dans un pays... où l'on se grise!

BRINDAMOUR, *allumant sa pipe.*

C'est possible... j'y vais quelquefois.

M^{me} BERTRAND.

Et maintenant que vous avez votre congé, que prétendez-vous faire?...

BRINDAMOUR.

Quand on a toujours été dans la cavalerie, il est humiliant de se trouver à pied... et j'ai une idée qui me sourit. Il y a ici une poste à vendre... et maître de poste, ça me va... ça tient le milieu entre le civil et le militaire.

M^{me} BERTRAND.

Mais une poste, c'est cher?...

BRINDAMOUR.

Celle-ci est pour rien... Vingt mille florins à réunir!...

M^{me} BERTRAND.

Et vous les avez?...

BRINDAMOUR.

Pas un au rendez vous!... mais j'ai deux moyens: le premier, c'est d'épouser la veuve, M^{me} Clakmann, la maîtresse de poste... qui, depuis trois mois que je suis ici, en garnison... m'a distingué... et de reste!

M^{me} BERTRAND.

Vous la trouvez jolie?

BRINDAMOUR.

Quand je bois !

M^{me} BERTRAND, *souriant*.

C'est-à-dire qu'habituellement... elle vous semble charmante... et que vous l'aimez ?...

BRINDAMOUR, *fumant*.

Comme la retraite de Moscou.

M^{me} BERTRAND.

Et vous voulez l'épouser ? c'est mal ! c'est très-mal...

BRINDAMOUR.

Vous croyez ?... le fait est qu'elle n'est pas très-bien !... vous aimeriez mieux mon autre moyen... et moi aussi.

M^{me} BERTRAND.

Lequel ?

BRINDAMOUR.

D'emprunter à mon colonel !

M^{me} BERTRAND.

M. le marquis d'Aspremont ?

BRINDAMOUR.

Lui-même.

M^{me} BERTRAND.

A qui vous devez déjà la vie... et votre congé ?

BRINDAMOUR, *fumant toujours*.

Tiens ! il me doit bien ça !...

M^{me} BERTRAND.

Et pourquoi ?

BRINDAMOUR.

Parce que nous sommes frères de lait... parce que nous avons grandi ensemble... parce que mon père... le père Gervais, tonnelier à Clisson, dans la Vendée, a recueilli chez lui M. le marquis, le jour où, pas plus haut que ça, il est arrivé dans sa calèche...

M^{me} BERTRAND, *vivement.*

Une calèche?... un enfant?... que dites-vous ?...

BRINDAMOUR.

Qu'est-ce qu'elle a donc, cette femme ?

M^{me} BERTRAND.

Parlez... parlez... ce n'était pas vous qui étiez dans cette voiture ?

BRINDAMOUR.

Au contraire... j'étais à jouer au milieu des copeaux, dans la boutique paternelle, quand les chevaux, couverts de sueur, se sont arrêtés d'eux-mêmes...

M^{me} BERTRAND.

Mais cette montre que vous portiez... et que j'ai rachetée ce matin ?

BRINDAMOUR, *la prenant.*

Tiens ! ma montre ! bien obligé... elle était sur le petit marquis avec une bourse et une croix d'or !... et naturellement mon père a partagé ça en famille... la bourse pour lui... la montre pour moi.

M^{me} BERTRAND.

Mais les deux personnes qui étaient dans la calèche ?

BRINDAMOUR, *écoutant sa montre.*

M. le marquis et M^{me} la marquise d'Aspremont... (*A lui-même.*) elle va toujours ! leur compte était fini... on avait tiré sur eux de la grande route... feu de file... et les chevaux avaient pris le mors aux dents, emportant jusqu'à la boutique du père Gervais, la calèche et le petit marmot... qui n'avait rien, absolument rien, et restait seul vivant de toute la famille.

M^{me} BERTRAND, *avec explosion.*

Ah ! que je suis heureuse... (*A part.*) Ce n'est pas lui ! mon cœur l'avait deviné !... mon fils ! mon fils ! je vais te revoir et t'embrasser !

BRINDAMOUR.

Ah ! ça, mais elle est folle, c'te femme.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, AGATHE.

AGATHE, *accourant.*

Ah ! madame, vous qui êtes si bonne, et qui partagez ma peine... apprenez ma joie... il vient d'arriver.

M^{me} BERTRAND, *émue.*

Je le sais... où est-il ?

AGATHE.

Avec mon père... à qui il va remettre une lettre du roi... où il est dit que l'intérêt de la dynastie est de rallier à elle tous les anciens nobles... ceux même qui servent dans les armées impériales, et surtout qui y commandent des régimens !... enfin, une lettre superbe de raisonnement et de politique qui se termine par l'ordre formel de marier M^{me} de Champcarville à M. le marquis d'Aspremont.

M^{me} BERTRAND, *avec joie.*

Et votre père ne pourra résister à la volonté du roi ?...

AGATHE.

Il en aurait peut-être bien envie... et le pauvre Charles en mourrait de douleur !... mais aucun prétexte... la famille du marquis est ce qu'il y a de plus noble... sa naissance est égale à la nôtre !... sans cela...

Elle secoue la tête.

M^{me} BERTRAND.

O ciel !

AGATHE.

Qu'avez-vous ?

M^{me} BERTRAND.

Moi ? rien !

AGATHE.

Les voilà ! les voilà !

SCÈNE XIV.

BRINDAMOUR, AGATHE, M^{me} BERTRAND,
LE DUC, CHARLES.

FINAL.

(M^{me} Bertrand s'élançait les bras ouverts pour courir au-devant de Charles, puis, elle s'arrête et redescend sur le bord du théâtre, pendant qu'Agathe remonte vers son père.)

M^{me} BERTRAND.

L'embrasser ! l'embrasser ! et le nommer mon fils !...

Qu'allais-je faire. O ciel !... mais je les désunis !...

Je détruis son bonheur... Je romps leur mariage...

Non, non... je me tairai... j'en aurai le courage !

LE DUC. *redescendant le théâtre entre Agathe et Charles.*

Oui, l'on doit obéir aux ordres de son roi !

Sa majesté le veut...

(A Charles, lui montrant Agathe.)

Recevez donc sa foi !...

ENSEMBLE.

M^{me} BERTRAND, *à part.*

Mon fils ! mon fils ! Oh ! douce et chère image,

Qui doit tout effacer,

Je t'aime tant que j'aurai le courage

De ne pas t'embrasser !

CHARLES, AGATHE.

O jour d'ivresse ! O jour qu'aucun nuage

Ne saurait traverser !

Rêves d'amour, cet heureux mariage

Vient de vous exaucer !

LE DUC.

Le roi le veut : j'obéis au message

Que sa main a tracé,

Et de grand cœur je cède au mariage

Auquel je suis forcé !

BRINDAMOUR.

Maitre de poste ! ah ! quel heureux partage !

Mes vœux sont exaucés,

Clic ! clac ! clic ! clac ! du bruit et du tapage...

Pour mon cœur, c'est assez.

LA CHARBONNIÈRE.

M^{me} BERTRAND, *à part, regardant Charles.*

Oui, c'est mon fils, c'est le mien !

Ah ! qu'il est beau ! qu'il est bien !

AGATHE, *à M^{me} Bertrand.*

Le destin heureux qui me flatte,

Pour vous ne me rend point ingrate,

Au colonel vous désirez parler?...

M^{me} BERTRAND.

Qui ? moi, mademoiselle ?...

AGATHE, *lui prenant la main.*

Il ne faut pas trembler.

(Se retournant vers Charles.)

Oui, c'est moi qui la recomande,

Monsieur le marquis, à vos soins !

(A M^{me} Bertrand en consultant son père du regard, qui approuve après un moment d'hésitation.)

Vous dinez avec nous, afin qu'il vous entende

Plus à loisir...

M^{me} BERTRAND.

(A part, avec joie.)

Merci !... Je le verrai, du moins !

(Reprise de l'Ensemble.)

(Charles donne la main à Agathe, et entre dans le château avec le Duc, M^{me} Bertrand les suit et Brindamour rentre aussitôt dans l'auberge à gauche.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Une salle du château.

SCÈNE I.

CHARLES, M. DE CHAMPCARVILLE, AGATHE,
M^{me} BERTRAND.*(Il sont assis à une table élégamment servie; derrière eux, des domestiques qui viennent de placer le dessert, et qui se retirent sur un geste du Duc.)*

CHARLES et AGATHE.

Premier Couplet (à deux voix).

Table patriarcale,
Où s'installe
La loyauté!
Doux repas de famille,
Chez qui brille
Franche gaieté!
Les soins dont s'inquiète
L'étiquette
Doivent s'enfuir!...
Et chez vous il n'arrive
Pour convive
Que le plaisir!

TOUS.

Qu'aujourd'hui brille
Refrain joyeux!
C'est en famille,
Qu'on est heureux!

M^{me} BERTRAND, *à part, avec émotion, regardant Charles.*

C'est en famille...
Qu'on est heureux!

TOUS.

C'est en famille...
Qu'on est heureux!

LA CHARBONNIÈRE.

Deuxième Couplet.

CHARLES et AGATHE.

Coutumes de nos pères,
Lois si chères
Au bon vieux temps !
Que votre foi native
Se ravive
Chez nos enfans !
Des plaisirs qui m'enchantent
Qu'ils ressentent
Les doux effets !
Que l'amitié les guide,
Et préside
A nos banquets !

TOUS.

Qu'aujourd'hui brille, etc.

(On se lève.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *rentrant avec un paquet de lettres et des journaux, et pendant que d'autres valets enlèvent la table.*

Quelqu'un qui attend depuis longtemps dans l'anti-chambre, demande une audience à M. le duc, quand il sortira de table.

LE DUC, *brusquement, et prenant les papiers que lui présente le domestique.*

Je ne donne pas d'audience après mon dîner... demain... après demain... qu'il attende...

CHARLES, *timidement.*

Et si lui-même attendait cette audience...

M^{me} BERTRAND.

Pour dîner?...

CHARLES.

C'est possible!... (*Au domestique.*) Quel air a-t-il ?

LE DOMESTIQUE.

Un air... assez modeste!...

CHARLES.

Et nous qui sommes si heureux dans ce moment...

AGATHE.

Oui, mon père, recevez-le, je vous en prie...

CHARLES.

Et accordez-lui sa demande, quelle qu'elle soit.

AGATHE.

Pour mon présent de nocces...

M^{me} BERTRAND, à part, les regardant.

Sont-ils gentils!

LE DUC, avec impatience et parcourant les papiers qu'on lui a remis.

Je le voudrais, que cela me serait impossible, en ce moment du moins... car voici des journaux, des lettres de France, qui m'arrivent... (*En présentant quelques-unes à Charles.*) Pour vous aussi, mon gendre!

AGATHE, répétant avec joie.

Mon gendre!

CHARLES, voulant mettre les lettres dans sa poche.

Moi, j'ai le temps! je dois d'abord causer avec cette brave femme, qui a des renseignements à me demander...

M^{me} BERTRAND.Vos affaires avant tout... rien ne presse!... (*A part.*) Je resterai ici plus longtemps... (*Haut.*) Allez, allez... je vous en prie... (*Elle regarde le Duc et lui montre la porte.*) Et pourvu qu'on reçoive aussi ce pauvre diable qui attend...

AGATHE, au Duc, d'un ton caressant.

Oui, mon père, après vos journaux, je vais vous les lire... (*Bas à M^{me} Bertrand.*) Et le plus vite possible.

LE DUC, faisant signe au domestique.

Eh bien! soit! qu'il entre! nous le verrons plus tard.

AGATHE.

Que de bonté !... (*A M^{me} Bertrand.*) Adieu, madame !... (*Faisant une révérence à Charles qui entre par la porte à gauche.*) Adieu, M. Charles !...

Elle sort avec son père par la droite.

CHARLES, à M^{me} Bertrand, en sortant.

A bientôt.

M^{me} BERTRAND.

Ne vous pressez pas ; lisez... lisez... des lettres de France !...

SCENE III.

M^{me} BERTRAND, LE DOMESTIQUE, RIGOBERT.

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

M. Rigobert !... (*Il sort*)

M^{me} BERTRAND.

Ah ! c'est vous !...

RIGOBERT, *froidement.*

Oui, morbleu ! toujours moi... je sais que, de sa nature, un grand seigneur doit être un peu impertinent. c'est de droit, c'est de naissance !... mais celui-ci use trop de ses privilèges !...

M^{me} BERTRAND.

Il faut l'excuser... sa fortune qu'il retrouve... un mariage qui va se faire... voilà bien des embarras !... et sans son gendre... (*Avec exaltation.*) car c'est ce bon, cet excellent jeune homme qui l'a forcé à vous recevoir, et à m'inviter à dîner... (*Avec joie.*) J'ai dîné avec eux !

RIGOBERT.

En vérité ?... c'est bien ! et ça lui comptera... mais ça n'empêche pas que M. le duc n'ait besoin d'une leçon de politesse, et je vais la lui donner...

M^{me} BERTRAND.

Vous ?... et comment cela ?...

RIGOBERT. Cela me regarde.

M^{me} BERTRAND.

Faire un esclandre, le jour où il marie sa fille !...
car il la marie à quelqu'un qui est si aimable !...

RIGOBERT, *brusquement*.

Ce mariage ne se fera pas...

M^{me} BERTRAND, *effrayée*.

Comment, il ne se fera pas !... et qui l'empêchera,
je vous prie ?

RIGOBERT, *froidement*.

Moi !

M^{me} BERTRAND.

Vous, M. Rigobert !...

RIGOBERT, *de même*.

Je viens pour ruiner le duc !

M^{me} BERTRAND.

Le ruiner !

RIGOBERT.

De fond en comble !

M^{me} BERTRAND.

Et comment ?

RIGOBERT.

C'est mon secret. Si M. de Champcarville avait été
bon... affable, j'aurais peut-être hésité... mais, puis-
qu'il ne fait pas un meilleur usage de la position que
le ciel vient de lui rendre, je la lui ôte de nouveau :
et pour supprimer la fortune et la dot de sa fille, je
n'ai qu'un mot à dire.

M^{me} BERTRAND.

Et ce mot, vous le direz ?...

RIGOBERT.

Oui, parbleu !

M^{me} BERTRAND.

Sans regret ?

RIGOBERT.

Avec un pareil comte de Tuffière !... Je crois bien !

(Regardant M^{me} Bertrand qui se trouble.) Eh ! mais... qu'avez-vous donc ?...

M^{me} BERTRAND.

Écoutez-moi, mon bon M. Rigobert... vous êtes un digne et honnête homme, qui m'avez dit souvent... Mère Bertrand, je vous dois la vie... et n'importe le jour, n'importe l'heure, quand vous aurez besoin de moi, parlez, demandez hardiment, je ferai pour vous tout ce que vous voudrez...

RIGOBERT, *vivement*.

Et je le dis encore, morbleu !

M^{me} BERTRAND, *lui serrant la main*.

Eh bien ! je vous prends au mot... ne ruinez pas le duc !

RIGOBERT, *étonné*.

Pourquoi ?

M^{me} BERTRAND.

Je vous en prie !

RIGOBERT.

Mais quel intérêt pouvez-vous porter à un insolent, un orgueilleux !

M^{me} BERTRAND, *vivement*.

Mon bonheur et ma vie en dépendent !

RIGOBERT.

Votre vie !... Comment cela ?

M^{me} BERTRAND, *souriant*.

Ah ! dame ! vous avez vos secrets... j'ai les miens !

RIGOBERT.

C'est juste... à la bonne heure !... vous le voulez?... je n'ai qu'une parole... je ne verrai pas le duc... je ne dirai rien.

M^{me} BERTRAND, *avec élan*.

Ah ! mon ami !...

RIGOBERT.

Il faut que ce soit vous, au moins J'avais une revan-

che à reprendre... Et j'étais enchanté !... mais, après tout, il n'y aurait pas de plaisir à obliger ses amis, si cela ne coûtait rien ! Et pour être plus sûr de moi, je m'en vais, je pars à l'instant pour Andernack. où j'ai quelques signatures à donner à la Chancellerie... demain, je vous ferai mes adieux en repassant... et...

M^{me} BERTRAND, *l'accompagnant.*

Non... après le mariage, nous partirons ensemble.

RIGOBERT.

Avec votre fils, ce soldat, ce luron toujours si altéré ?

M^{me} BERTRAND, *avec embarras.*

Non !... sans lui !... Et si vous voulez me faire plaisir, n'en parlons plus !

RIGOBERT.

Je le conçois. Ce n'est pas là ce que vous espérez... et ce que vous méritez...

M^{me} BERTRAND, *avec joie.*

Ah ! je ne me plains pas !

RIGOBERT, *secouant la tête.*

N'importe... si je peux lui être utile... lui avoir quelque place !...

M^{me} BERTRAND.

Comme vous voudrez... mais en fait de place, vous savez que j'en ai toujours une pour vous, dans ma carriole d'osier.

RIGOBERT, *avec une arrière pensée.*

J'accepte... à demain ! et... (*La regardant.*) C'est égal... vous êtes une drôle de femme !

M^{me} BERTRAND, *avec âme.*

Et vous un bien brave homme !

SCÈNE IV.

M^{me} BERTRAND ; puis, JÉROME.

M^{me} BERTRAND, *à elle-même.*

Empêcher le mariage de mon fils... quand je suis là !

ah ! bien ! oui... pauvres enfans ! ce serait les tuer !...
(Apercevant Jérôme qui entre l'air sombre et mécontent.) Ah ! c'est toi, Jérôme... Eh ! bon Dieu ! quelle figure chagrine et renfrognée !... tu n'as pas l'air content !

JÉRÔME, *d'un ton composé.*

Je le suis médiocrement !... j'étouffe.

M^{me} BERTRAND.

Bon !

JÉRÔME.

Tenez , M^{me} Bertrand , il faut que je vous parle. Il faut que vous écoutiez les remontrances d'un ami !

M^{me} BERTRAND.

Qu'est-ce encore ?

JÉRÔME.

Je sais tout... Il y a quelques heures, vous avez rencontré à l'Aigle-Blanc Samuel Dietrick, le riche joaillier de la ville de Cassel... qui y retournait...

M^{me} BERTRAND.

C'est vrai... je n'y pensais plus !...

JÉRÔME.

Vous lui avez commandé , pour ce soir même , 60,000 florins de diamans , et une riche corbeille de noce... *(Voyant que M^{me} Bertrand va parler.)* Il m'a tout raconté... à moi qu'il croit toujours votre homme de confiance !...

M^{me} BERTRAND, *avec vivacité.*

Eh bien ! Est-ce arrivé à l'auberge ?

JÉRÔME, *avec colère.*

Non!.. cent fois non!...

M^{me} BERTRAND, *vivement et regardant la pendule.*

Et cela devrait l'être... Il n'y a qu'une heure de chemin d'ici à Cassel... il faut y courir... Prends un cheval et une voiture.

JÉRÔME, *avec fureur.*

Jamais ! jamais !... Plutôt mourir ! car je vous ai devinée... c'est une noce qui se prépare...

M^{me} BERTRAND, *inquiète.*

Comment ?

JÉRÔME.

C'est la vôtre... vous voulez vous marier.

M^{me} BERTRAND.

Moi ?

JÉRÔME.

Oui... oui... n'essayez pas de le nier. Je vous ai observée... Je conçois qu'à votre âge on s'ennuie d'être seule... mon Dieu ! je ne suis pas ridicule... mais alors, on prend quelqu'un de sage, de convenable... ça peut se trouver !... (*Avec un air de dédain.*) Et non pas...

M^{me} BERTRAND, *avec impatience.*

Qui donc ?...

JÉRÔME.

Vous le savez mieux que moi... et je ne me suis pas gêné pour lui dire à lui-même... ma façon de penser. C'est qu'il ne me fait pas peur, au moins ! quoiqu'il parle de tuer tout le monde...

M^{me} BERTRAND, *avec impatience.*

Mais qui ?... qui donc ?...

JÉRÔME, *prêt à parler.*

Qui ?... (*Voyant Brindamour qui paraît au fond.*)
Je ne vous le dirai pas !...

M^{me} BERTRAND, *lui tournant le dos.*

Eh bien ! va te promener. Je suis bien bonne d'écouter tes sottises, quand j'ai autre chose en tête... (*A part, regardant la pendule.*) Et puisque tu refuses de parler !... qui donc envoyer ?...

Elle réfléchit.

SCÈNE V.

LES MÊMES, BRINDAMOUR, tenue militaire soignée,
ton sage et composé.

BRINDAMOUR, au fond, s'adressant à Jérôme.

Vrai ! je n'y songeais pas... et, sans vous, camarade,
je ne m'en serais jamais douté.

JÉRÔME, à part.

Maladroit que je suis.

BRINDAMOUR, regardant M^{me} Bertrand.

Elle est encore très bien, cette femme ? Et puisque
vous m'assurez qu'elle a des intentions... (*Portant la*
main à son sabre.) Ne l'influencez pas, ou sinon...

S'approchant d'un air galant de M^{me} Bertrand, qui s'est as-
sise à la table à droite pour écrire.)

TRIO.

BRINDAMOUR.

Souffrez que la reconnaissance

Me retienne ici de planton.

M^{me} BERTRAND, distraite et le regardant.

Ah ! c'est toi, mon pauvre garçon !

JÉRÔME, à part.

Voyez-vous, comme, en sa présence,

Elle adoucit soudain le ton !

ENSEMBLE, à part.

BRINDAMOUR.

JÉRÔME.

M^{me} BERTRAND se lève.

Quelle aventure !

Quelle aventure !

Riche parure

C'est ma tournure

C'est sa figure

Pour sa future

Qui, je le jure,

Qui, je le jure,

Va, je le jure,

Me vaut son cœur !

Séduit son cœur !

Charmier son cœur.

Le militaire

Mais ma colère,

Et moi, sa mère,

Sait toujours plaire : Il faut la taire :

L'aimer, lui plaire,

Belle, on va faire

Le militaire

L'aimer, lui plaire,

Votre bonheur !

Est ferrailleur !

C'est mon bonheur !

M^{me} BERTRAND, regardant la pendule, puis Brindamour.

C'est là ce qu'il me faut !...

(Elle retourne à la table et écrit.)

ACTE II, SCENE V.

51

JÉRÔME, avec effroi.

O ciel !

BRINDAMOUR.

Pour être honnête,

Avec la Clakmann j'ai rrompu...

(D'un air fat.)

C'était vraiment une conquête

Que j'avais faite... à mon insu...

(Appuyant.)

J'ai rrompu!...

M^{me} BERTRAND, écrivant, sans l'écouter.

C'est bien !...

BRINDAMOUR, à part.

Ça te flatte.

JÉRÔME, à part.

O l'enjôleur !...

BRINDAMOUR.

Et quant à ta poste aux chevaux,

Pour consoler la veuve de ses maux,

Comme j'ai l'âme délicate,

Je l'achère... à crédit, s'entend !

JÉRÔME, à part, regardant M^{me} Bertrand.

C'est-à-dire, avec son argent !

BRINDAMOUR, à M^{me} Bertrand, d'un air agréable.

Si toutefois ça doit vous plaire...

Car avant tout, mon général,

(Portant la main à son front, en souriant.)

A vos ordres... sur l'eau, sur terre,

A vous à pied, comme à cheval !

M^{me} BERTRAND, levant la tête.

Oui, je le sais... tu montes à cheval !...

BRINDAMOUR.

Comme un chasseur...

M^{me} BERTRAND.

C'est ce qu'il faut.

JÉRÔME, frappant du pied.

Morbleu !...

BRINDAMOUR, à part.

Je la mène au galop !

LA CHARBONNIÈRE.

*(Reprise de l'Ensemble.)**(Mouvement plus vif.)*M^{me} BERTRAND, à *Brindamour*, en se levant.

Un service à me rendre ?

BRINDAMOUR.

Plutôt deux .. Je suis prêt !

M^{me} BERTRAND.

Un cheval...

BRINDAMOUR.

J'en vais prendre

Plutôt deux... Je suis prêt !

M^{me} BERTRAND.

A Cassel... ventre à terre...

BRINDAMOUR.

Ventre à terre... C'est fait !

M^{me} BERTRAND, montrant sa lettre.

Pour porter ce billet.

BRINDAMOUR.

Un billet!...

JÉRÔME.

Un billet!...

BRINDAMOUR, à part.

C'est déjà le notaire!

M^{me} BERTRAND.

A Dietrick... bijoutier l...

BRINDAMOUR.

Je comprends...

(A part.)

C'est pour moi!..., des présents !

M^{me} BERTRAND.

Puis, toujours ventre à terre...

BRINDAMOUR.

Et toujours ventre à terre...

M^{me} BERTRAND.

Tu me rapporteras

Ce que tu recevras ..

BRINDAMOUR, *amoureusement*.

On n'y manquera pas !

M^{me} BERTRAND.

Ne dis rien à personne !

JÉRÔME.

A personne...

BRINDAMOUR.

A personne !

M^{me} BERTRAND.

Sois discret... je l'ordonne...

Porte tout... à l'hôtel.

M^{me} BERTRAND.

Suffit, mon colonel...

JÉRÔME, *n'y tenant plus.*

Mais, pourtant ?...

M^{me} BERTRAND.

Laisse-moi !...

JÉRÔME.

Mais enfin...

M^{me} BERTRAND.

Ah ! tais-toi !

M^{me} BERTRAND.

Allons, pars au galop
Et reviens aussitôt,
Silence et prudence !
Et la récompense
Te suivra bientôt !
Allons, pars au galop.
Au galop, au galop.

BRINDAMOUR.

Oui, je pars au galop
Et reviens aussitôt !
Pour moi quelle chance !
L'amour, je le pense,
Menèra bientôt
Ses écus au galop.
Au galop, au galop.

JÉRÔME.

Son cœur part au galop
Et s'enflamme aussitôt !
Ah ! quelle imprudence !
L'ivrogne, je pense, etc.

SCENE VI.

M^{me} BERTRAND, JÉRÔME.

JÉRÔME, *suffoquant de colère.*

Ah ! c'est trop fort !... et puisqu'il n'est plus là, je parlerai.

M^{me} BERTRAND, *étonnée*.

Comment ?...

JÉRÔME.

Il m'a dit qu'il me tuerait, si je vous influençais... mais ça m'est égal!... j'aime encore mieux qu'il me tue, que de vous laisser faire une pareille extravagance.

M^{me} BERTRAND.

Ah ! ça, as-tu perdu la tête ? es-tu fou ?

JÉRÔME.

C'est possible; mais, du moins, je ne suis pas aveugle... et tout ce que vous avez fait pour lui... cette montre, ces trois cents francs... fi ! M^{me} Bertrand ! une femme raisonnable... et jusqu'à votre émotion, tantôt en lui parlant... tout cela est clair comme le jour... tout cela indique...

M^{me} BERTRAND, *vivement*.

Quoi ?

JÉRÔME, *éclatant*.

Que vous en êtes éprise... que vous voulez l'épouser...

M^{me} BERTRAND.

Qui ?

JÉRÔME.

Ce chenapan !

M^{me} BERTRAND, *riant*.

Brindamour ? ah ! ah ! ah !... (*Elle se renverse dans un fauteuil en riant comme une folle.*) Ah ! ah ! ah ! ah !

JÉRÔME, *stupéfait*.

Tiens !... elle rit toujours...

M^{me} BERTRAND, *riant toujours*.

Imbécile !

JÉRÔME.

Imbécile !... ah ! ce mot-là me fait du bien... vous n'y pensiez donc pas ?

M^{me} BERTRAND, *se remettant*.

Jamais... par exemple !

JÉRÔME, *respirant.*

Mais cette commission que vous venez de lui donner!..

M^{me} BERTRAND.

Je la lui paierai... un bon pourboire! et tout sera dit. Eh bien! es-tu rassuré?...

JÉRÔME, *avec hésitation.*

Non, parce que ce trouble, cette agitation où je vous vois depuis ce matin... cette corbeille de noce... Bien sûr, M^{me} Bertrand... (*Mettant la main sur son cœur.*) vous avez là quelque chose d'incohérent... (*La voyant regarder de côté et d'autre.*) Vous ne tenez pas en place... chaque porte qui s'ouvre... chaque personne qui entre, ça vous fait faire un saut sur votre chaise.

M^{me} BERTRAND, *se levant brusquement et courant regarder à la porte de gauche qui est restée entr'ouverte.*

C'est lui... je le vois d'ici...

JÉRÔME, *la voyant en se retournant.*

Bon! encore!... qu'est-ce qu'elle a? qu'est-ce qui lui prend?..

M^{me} BERTRAND, *d'elle-même, admirant son fils.*

Quel air noble et distingué!

JÉRÔME, *lui voyant faire des gestes d'admiration.*

Voilà la tête qui part... mais qui donc?...

Il remonte pour regarder.

M^{me} BERTRAND, *essuyant une larme.*

Ah! que je suis heureuse!..

JÉRÔME, *à part.*

Le jeune marquis!... (*Avec effroi*) Ah! mon Dieu! étais-je bête! ce n'était pas l'autre! c'est celui-là!

M^{me} BERTRAND.

Le voilà!... viens... non... va-t'en... laisse-moi!..

JÉRÔME.

Seule avec lui!..

M^{me} BERTRAND.

Retourne à l'Aigle-Blanc, et dès que Brindamour

sera revenu... dis à Louisa, la fille d'auberge, de faire ce que je lui ai recommandé... Mais, va-t'en donc... c'est lui, te dis-je !

JÉRÔME, *fâché.*

On y va ! on y va ! elle ne sait plus ce qu'elle veut... elle en est folle !... une si bonne tête !... pour le commerce... (*Montrant son cœur.*) Ça me fait de la peine... non... c'est de la rage... (*Rencontrant un regard de M^{me} Bertrand.*) Je m'en vas...

Sur la ritournelle des couplets suivans, Jérôme sort par le fond, et Charles entre en rêvant, par la porte à gauche.

SCÈNE VII.

M^{me} BERTRAND, CHARLES, *entre vivement tenant une lettre à la main, et s'arrête au moment d'entrer chez le Duc.*

M^{me} BERTRAND, *parlant sur la ritournelle.*

Qu'a-t-il donc ? cette lettre ? serait-ce celle qui lui est arrivée de France !

CHARLES.

Premier Couplet.

O loi sévère ! arrêt terrible
Contre lequel je lutte en vain :
Non, cet hymen n'est plus possible
Et je dois subir mon destin !
Hélas ! tout espoir m'abandonne,
Car si j'interroge mon cœur
Il me répond : l'honneur l'ordonne,
Il faut renoncer au bonheur !

M^{me} BERTRAND, *à part, en l'observant.*

Il est triste... il soupire.

CHARLES.

O doux projets, qu'en mon ivresse
J'avais formés pour l'avenir !
Songe heureux ! rêves de tendresse
Pour jamais je dois vous bannir !

Adieu : tout espoir m'abandonne
 Et fuit déjà loin de mon cœur !
 L'honneur le veut, l'honneur l'ordonne,
 Il faut renoncer au bonheur !

M^{me} BERTRAND, *le voyant essuyer une larme.*

Il pleure !... ah ! je n'y tiens plus !... *Courant à lui.*
 Qu'est-ce que tu as donc, mon garçon... *(S'interrompant.)*
 Qu'est-ce que vous avez donc, M. le marquis ?

CHARLES.

Ah ! M^{me} Bertrand !

M^{me} BERTRAND.

Vous que je croyais si content, si joyeux ! vous auriez du chagrin ?...

CHARLES.

Oui, oui... je l'avoue ! mais cela ne peut vous intéresser... parlons de vous... de ce qui vous amène... de ce que vous avez à me demander...

M^{me} BERTRAND.

Du tout ! du tout... à mon âge, on sait souffrir... on y est habitué... mais au vôtre !... Pardon de me mêler de ce qui ne me regarde pas... mais je suis comme ça... voyez-vous ! une bonne femme ! toute simple, toute franche... et quand je vois un jeune homme tourmenté, malheureux... je n'y tiens pas... il faut que je sache ce qu'il a et que je tâche de le consoler.

CHARLES, *lui serrant les mains.*

Merci... merci... car je n'ai personne, hélas !... pas même une famille, à qui confier mes peines...

M^{me} BERTRAND, *vivement.*

Eh bien ! me voilà, moi, M. Charles... contez-moi cela ! quoique charbonnière, on peut donner un bon conseil... *(Baissant la voix d'un air de bonhomie.)* Voyons... est-ce que ce mariage ne vous rend pas aussi heureux...

CHARLES.

Ah ! c'était toute ma joie... toute mon existence... mais me voilà obligé de le refuser...

M^{me} BERTRAND.

Comment cela ?

CHARLES.

M. de Champcarville est riche... on lui rend tous ses biens qui avaient été réunis au domaine de l'État... et nous espérions que ma fortune aussi me serait restituée.. Point du tout... les propriétés de la famille d'Aspremont ont été vendues dans le temps et achetées par d'autres personnes qui les ont bien payées... c'est trop juste !... une lettre que je reçois de Paris... (*La tirant de sa poche.*) me l'apprend, et l'on ne peut revenir là-dessus...

M^{me} BERTRAND , à part , avec joie , pendant que Charles lit tout bas.

Tant mieux !... il ne devra aux d'Aspremont... rien, que son nom... c'est déjà trop !...

CHARLES, froissant la lettre dans ses mains.

Et alors , comment puis-je , sans fortune , aspirer à la main d'une aussi riche héritière ?

M^{me} BERTRAND.

Vous n'avez donc rien... vous en êtes sûr ?...

CHARLES.

Rien... qu'une dotation de l'Empereur... mille écus en mauvais bois, situés à Kalitz, sur les frontières de la Pologne.

M^{me} BERTRAND.

A Kalitz !...

CHARLES.

Cinq cents arpens , dit-on .. un pays sauvage... des routes impraticables... si je parviens à les vendre , ce qui n'est pas facile, je n'en trouverai jamais plus d'une cinquantaine de mille francs... et avec cette misérable somme , comment oser réclamer la parole que M. de Champcarville m'a donnée ?... Non , non , je dois la lui rendre... et je vais de ce pas...

Il passe à droite.

M^{me} BERTRAND, *vivement.*

Ne vous en avisez pas... il la reprendrait!... mais à quoi bon vous presser? On ne sait ce qui peut arriver... il y a des fortunes qui tombent du ciel.

CHARLES, *secouant la tête avec tristesse.*

Pas pour moi!...

M^{me} BERTRAND.

Et pourquoi n'auriez-vous pas crédit en ce pays-là? vous qui avez tant d'honneur et de délicatesse!... *(Comme frappée d'une idée subite.)* Attendez donc!... *(A part.)* Oh! quelle idée!... *(Haut.)* Vous avez, dites-vous, des bois à vendre? c'est ma partie à moi... je m'y connais... et je sais qu'en Pologne il y a des côtés excellents... essence de chêne... et purs châtaigniers!... ça fait du charbon délicieux!...

CHARLES.

Et comment voulez-vous qu'à une pareille distance on puisse négocier... traiter?...

M^{me} BERTRAND.

Ça me regarde.. je m'en charge... je vous trouverai ça... *(Se frappant le front.)* Eh! je n'y pensais pas... il y a justement à l'Aigle-Blanc un gros négociant de ma connaissance qui en achète tous les jours... jusqu'en Suède, jusqu'en Russie... je cours vous le chercher... et je vous l'amène...

CHARLES.

Vous n'y songez pas!

M^{me} BERTRAND.

Et ne vous laissez pas attraper, au moins... ces gaillards-là vous entortillent!

CHARLES, *étonné.*

En vérité, je n'en reviens pas... cette obligeance active, inépuisable!... qui donc peut me valoir tant de preuves d'intérêt?...

M^{me} BERTRAND, *le regardant avec tendresse.*

Ça vous étonne!... vous qui êtes si serviable pour

les autres ! Est-ce que les braves gens ne se devinent pas au premier coup d'œil, et ne sentent pas le besoin de se tendre la main ?

CHARLES, *ému et lui tendant la main.*

Oh ! merci... merci, ma bonne mère !...

M^{me} BERTRAND, *avec un cri de joie.*

Ah !... comment avez-vous dit !...

CHARLES, *étonné.*

J'ai dit, ma bonne mère !... ma brave femme !

M^{me} BERTRAND, *à elle-même, la main sur son cœur.*

Ah ! c'est égal... ça fait du bien !...

CHARLES, *lui prenant la main avec affection.*

Ce que vous voulez tenter pour moi n'empêchera pas mon mariage d'être rompu... n'importe, je n'oublierai jamais vos soins généreux... et je vais tout dire à Agathe et à son père !...

M^{me} BERTRAND, *voulant le retenir.*

M. Charles !... un moment !...

Charles entre dans la chambre à droite.

SCÈNE VIII.

M^{me} BERTRAND ; puis, JÉRÔME.

M^{me} BERTRAND, *suisant Charles des yeux.*

Il a bien fait de s'en aller... j'aurais fini par lui sauter au cou... (*Lui parlant de loin d'une voix mi-basse.*) Rompre ton mariage, quand je suis là... oh ! non... je ne partirai que lorsque tu seras riche... heureux... (*Lui envoyant des baisers de loin avec passion, au moment où Jérôme paraît et la contemple les bras croisés.*) Toi qui es mon Dieu, mon bonheur sur la terre, mon seul amour !...

JÉRÔME, *à part.*

Lui envoyer des baisers... à son âge... ô Dieu ! quand la passion les emporte... (*Voyant M^{me} Bertrand s'essuyer les yeux.*) La tête n'y est plus... c'est clair...

pauvre femme ! il faut être indulgent et ne pas la gronder...

M^{me} BERTRAND, *se retournant.*

Ah ! Jérôme... tu reviens à propos... J'allais te chercher...

JÉRÔME, *d'un ton froid.*

J'ai fait votre commission auprès de la fille d'auberge.

M^{me} BERTRAND, *vivement.*

Il ne s'agit pas de cela... écoute... tu as été à Kalitz ?

JÉRÔME.

Oui...

M^{me} BERTRAND.

Tu connais les forêts ?

JÉRÔME.

Il n'y a que de ça... un pays de loups !...

M^{me} BERTRAND.

De quelle qualité les bois ?

JÉRÔME.

De la drogue.

M^{me} BERTRAND, *vivement.*

Du tout ! ils sont excellents...

JÉRÔME.

Allons donc !... du bouleau, du sapin !... des bruyères... je vous dis que c'est de la drogue.

M^{me} BERTRAND.

Et moi, je veux qu'ils soient excellents.

JÉRÔME, *la regardant d'un air ébahi.*

Ah !...

M^{me} BERTRAND.

Qu'est-ce que ça vaut l'arpent ?

JÉRÔME, *avec humeur.*

Cinquante francs... bien payé !...

M^{me} BERTRAND.

M. le marquis d'Aspremont en a 500 arpents...

JÉRÔME, *de même.*

Eh bien ! ça fait vingt-cinq mille francs.

M^{me} BERTRAND.

Du tout... j'en donne cent mille écus. Tu vas les lui acheter en ton nom... à ce prix-là...

JÉRÔME, *pétrié.*

Allons donc !...

M^{me} BERTRAND.

Je le veux...

JÉRÔME.

Pardon, M^{me} Bertrand, de vous dire des choses aussi dures !... mais vous avez donc perdu toute raison, tout esprit... même celui du commerce... cent mille écus !... de vrais échalas...

M^{me} BERTRAND.

Je le veux, te dis-je.

JÉRÔME, *éclatant avec colère.*

Et moi, je ne veux pas vous laisser vous ruiner, pour gorger d'or ce jeune homme, pour une fantaisie, un caprice...

M^{me} BERTRAND.

Un caprice !... ah ! si tu savais ce que j'éprouve pour lui... ce que je donnerais.

JÉRÔME, *exaspéré.*

Pardi ! cela ne se voit que trop... vous en avez la tête à l'envers... mais, encore une fois, je suis votre homme de confiance... c'est moi qui fais tous vos marchés, et jamais je ne prêterai les mains...

M^{me} BERTRAND, *sévèrement.*

Qu'est-ce à dire, M. Jérôme ?... à la fin de ça, suis-je maîtresse ou non de mon bien ?... avez-vous oublié que je veux être obéie à la minute ?... Ne me forcez pas de m'en souvenir, jour de Dieu ! car, sans respect

pour vos longs services, pour votre attachement, je vous chasse !...

JÉRÔME. *les larmes aux yeux, et après un silence.*

Vous !... vous auriez le cœur de me renvoyer !... vous !... allons donc !... le plus souvent que je m'en irais !...

M^{me} BERTRAND, *émue et lui prenant les mains avec amitié.*

Non, non, tu as raison, mon bon Jérôme !... tu me connais mieux que moi-même... je sais que tu m'es dévoué, et tu sais bien aussi que tu ne dois jamais me quitter !... mais n'en abuse pas... tu m'as entendue... fais ce que je te dis... je le veux... je t'en prie !...

JÉRÔME, *résigné et en soupirant.*

Soit ! mais c'est bien dur de voir une si belle fortune... de si belles mines de charbon, s'en aller en fumée...

M^{me} BERTRAND.

C'est une spéculation... que je t'expliquerai...

JÉRÔME.

Elle est jolie !...

M^{me} BERTRAND.

Va toujours ton train... on ne te connaît pas, au château... présente-toi comme un riche marchand... voici mon portefeuille... ne laisse pas soupçonner que j'y suis pour quelque chose... et achète les bois cent mille écus comptant !

JÉRÔME.

Mais s'ils ont pour deux sous de conscience, ils ne voudront jamais ..

M^{me} BERTRAND.

C'est ton affaire... ça te regarde... et songe à bien jouer ton rôle... le duc et le marquis ne sont pas faciles à tromper...

JÉRÔME.

Ah ! pardine, à ce prix là, il y a plaisir à se laisser attraper...

M^{me} BERTRAND.

Je les entends. (*A mi-voix.*) Cent mille écus !... pas un centime de moins... ou je ne te revois de ma vie...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE DUC, CHARLES, *sortant de la chambre à droite.*

QUATUOR.

LE DUC, *entrant en causant avec Charles.*

Peut-être de valeur ces bois ont-ils doublé !

M^{me} BERTRAND, *présentant Jérôme à Charles.*

L'habile commerçant dont je vous ai parlé !

JÉRÔME, *à part, avec colère.*

Habile ! J'en rougis pour elle de vergogne.

M^{me} BERTRAND, *continuant.*

Lequel éprouve, en ce moment,

Le besoin d'acquérir des forêts en Pologne !

(*Bas à Jérôme, et passant à sa droite.*)

Tiens-toi droit ! de l'aplomb et parle rondement !

JÉRÔME, *cherchant à se donner de l'aisance.*

Ce sont des bois que monsieur voudrait vendre,

À Kalitz ?...

CHARLES.

Oui, monsieur... de vous sont-ils connus ?...

JÉRÔME.

Parfaitement ! ils sont très-mal tenus...

M^{me} BERTRAND, *avec colère, et bas.*

Très-mal !...

JÉRÔME, *à part.*

Ah ! maladroit ! (*Haut.*) Il s'agit de s'entendre...

Quand je dis mal tenus... ce sont, en général,

De très-beaux bois !... malgré ça, c'est égal,

Ça se vend peu...

M^{me} BERTRAND, *repassant près de Charles.*

Beaucoup !

JÉRÔME, *à part.*

Je n'y prends jamais garde...

CHARLES.

Votre prix ?...

JÉRÔME, *hésitant et regardant M^{me} Bertrand.*

Je ne sais s'il faut que j'y hasarde

Soixante mille francs !...

CHARLES, *naïvement.*

Ça m'étonne...

M^{me} BERTRAND.

Non pas !

(Regardant Jérôme.)

C'est, selon moi, beaucoup trop bas !

JÉRÔME.

Soixante-cinq !...

CHARLES, *avec joie.*

Vraiment !

M^{me} BERTRAND.

N'acceptez pas !

JÉRÔME.

Soixante-dix !

CHARLES, *avec joie.*

O ciel !...

M^{me} BERTRAND, *bas à Charles.*

N'acceptez pas !...

JÉRÔME.

M^{me} BERTRAND.

Ça monte, ça monte, ça monte ! Ça monte, ça monte, ça monte !

Que j'en rougis de honte ! Mais il est loin du compte,

Mais je suis loin du compte, Offrir, c'est une honte,

Malheureux acquéreur ! Le quart de la valeur !

Que de peine pour faire, Que votre cœur espère !

Une mauvaise affaire, Pour vous longtemps sévère

Cela me désespère La fortune prospère

Et me met en fureur ! Vous deviez ce honneur !

CHARLES.

LE DUC.

Ça monte, ça monte, ça monte ! Ça monte, ça monte, ça monte !

Ah ! j'étais loin du compte, Vous étiez loin du compte,

Et fortune aussi prompte
 Me prouve mon erreur !
 Mais gaïment laissons faire
 Le sort, longtemps contraire,
 Vous redevient prospère
 Et me rend le bonheur !

Et fortune aussi prompte
 Vous prouve votre erreur !
 Mais gaïment laissez faire,
 Le sort, longtemps contraire,
 Vous redevient prospère
 Et vous rend le bonheur !

M^{me} BERTRAND, *à Jérôme.*

Vous ne nous dites pas que ces bois qu'on vous livre,
 Renferment un trésor bien grand !
 Des mines de fer et de cuivre.

JÉRÔME, *naïvement.*

Est-il possible !...

M^{me} BERTRAND.

Allons ! faites donc l'ignorant !
 Chacun le dit, dans le pays...

CHARLES *et* LE DUC.

Vraiment ?

JÉRÔME, *d'un air triste.*

Alors, pour les mines de cuivre,
 Cent mille francs !...

CHARLES.

Admirable !...

M^{me} BERTRAND.

Un moment !...

(A mi-voix au Duc et à Charles.)

On a parlé d'une mine d'argent !
 Qu'on pourrait y trouver...

JÉRÔME, *à part.*

Eh ! mais, cela commence,

Dès à présent...

M^{me} BERTRAND, *regardant Jérôme.*

Cela vaut qu'on y pense !

Eh bien ?...

JÉRÔME, *hésitant encore.*

Eh bien ?...

M^{me} BERTRAND.

Allons, encore un pas !

JÉRÔME.

Deux cent mille francs !

CHARLES, *poussant un cri et courant à lui.*

Dieu ! c'est superbe !...

M^{me} BERTRAND, *l'arrêtant.*

Non pas !

N'acceptez pas...

LE DUC.

N'acceptez pas !

*(Reprise de l'Ensemble.)*LE DUC, *à Jérôme, d'un air important, et passant près de lui.*

Vous voyez bien, mon cher, que ça vaut davantage !

JÉRÔME, *avec fureur.*C'est trop fort... Et dût-on m'enterrer tout vivant,
Jamais d'aller plus loin, je n'aurai le courage.

LE DUC.

Nous nous en rapportons à madame Bertrand.

JÉRÔME, *vivement.*Et j'y consens aussi !... *(A part.)* qu'elle se suicide :
Je l'aime mieux...

CHARLES et LE DUC.

Parlez...

M^{me} BERTRAND.

Eh bien ! donc, je décide

*(Lentement et regardant Charles.)*Que ça vaut, pour quelqu'un qui sait bien ce qu'il fait,
Ça vaut cent mille écus !JÉRÔME, *poussant un cri.*

C'est un meurtre ! un forfait !

M^{me} BERTRAND, *froidement.*

Je les prends à ce prix...

JÉRÔME, *à part.*

Quelle erreur la guide !

LE DUC, *à Jérôme.*

Vous l'entendez ?

LA CHARBONNIÈRE.

JÉRÔME, *accablé.*

Je cède... Et pour cent mille écus...

(A part, s'essuyant le front.)

Mais c'est fini... je n'en puis plus!

ENSEMBLE.

M^{me} BERTRAND,

Jour de plaisir ! jour de bonheur !

Oh ! l'excellente affaire,

Pour une tendre mère

Quel moment enchanteur !

CHARLES *et* LE DUC.

Heureux destin ! jour enchanteur !

Grâce à la charbonnière

Cette excellente affaire

Assure mon bonheur !

JÉRÔME, *à part.*

Ah ! quel tourment ! je suis vainqueur.

Voyez la belle affaire ;

Mais pour la charbonnière

J'enrage de bon cœur !

LE DUC.

Allons préparer l'acte...

M^{me} BERTRAND.

Il faut que rien n'y manque !

(A Charles.)

Et surtout exigez qu'on vous solde comptant !

CHARLES.

C'est le gêner...

M^{me} BERTRAND.

Non pas, vraiment.

Il est toujours doublé de bons billets de banque.

JÉRÔME, *tirant son portefeuille.*

Soit... On vous donnera cent mille écus comptant.

CHARLES, *au Duc d'un air triomphant.*

Eh bien ! qu'en dites-vous, beau-père ?

LE DUC.

Que vous êtes dupé !...

ACTE II, SCENE X.

69

CHARLES et M^{me} BERTRAND, étonnés.

Comment ?

LE DUC.

La chose est claire...

Il en aurait donné quatre cent mille francs !

CHARLES.

N'importe !...

(Reprise de l'Ensemble.)

(Le Duc, Jérôme et M^{me} Bertrand, sortent par la première porte à droite.)

SCENE X.

CHARLES, AGATHE.

CHARLES, à M^{me} Bertrand qui s'éloigne avec le Duc.

Je suis à vous dans l'instant... je veux voir Agathe... je veux lui apprendre... (A lui-même.) Je n'en puis revenir encore ! M^{me} Bertrand avait raison, et cette excellente femme est mon bon génie ! mon ange gardien !... (Apercevant Agathe qui entre par la seconde porte à droite.) Ah ! ma chère Agathe, venez, venez partager ma surprise.

AGATHE.

Elle n'égale pas la mienne ! Et c'est très-mal... me dire que vous êtes ruiné ! et ces diamans magnifiques qui m'arrivent de votre part ?...

CHARLES.

Qu'est-ce que cela signifie ?

AGATHE.

Cette corbeille éblouissante de dentelles et de cachemires que l'on vient de m'apporter... de votre part !...

CHARLES.

De ma part !...

AGATHE.

Oui, monsieur... et si je n'étais pas si contente, je serais furieuse contre vous !...

CHARLES.

Écoutez, Agathe, il y a quelque chose ici que je ne comprends pas... je ne vous ai rien envoyé... rien donné...

AGATHE, *étonnée.*

Que dites-vous ?

CHARLES.

Je ne le pouvais pas... car je ne suis riche que depuis un quart d'heure... mais nous saurons... nous découvrirons...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BRINDAMOUR, *les jambes un peu avinées.*

BRINDAMOUR, *entrant par le fond.*

J'ai bien fait de me rafraîchir... après une course pareille !... M^{me} Bertrand elle-même me l'aurait conseillé.

CHARLES, *l'apercevant.*

Toi ici !... que viens-tu faire ?

BRINDAMOUR.

Pardon, mon colonel !... quand je dis mon colonel... c'est l'habitude... car ce n'est plus vous qui me commandez... c'est madame Bertrand... à qui je rapporte ces chiffons de papier qu'ils nomment des quittances... pour des brinborions de nocce .. des corbeilles...

Il remet les quittances à Charles.

CHARLES, *prenant plusieurs papiers qu'il parcourt.*

O ciel !... reçu de M^{me} Bertrand, pour bijoux et parures... (*Prenant d'autres quittances.*) pour dentelles et cachemires...

BRINDAMOUR.

Oui !... oui !...

AGATHE.

Est-il possible.

BRINDAMOUR, *levant les yeux vers la porte à droite.*

Oui !... hé, tenez.... C'est elle... en personne !

SCENE XII.

LES MÊMES, M^{me} BERTRAND.

M^{me} BERTRAND, *sur le pas de la porte à droite.*
 Mon messager !... tout est perdu !...

BRINDAMOUR, *allant à elle.*

Non, rien n'est perdu... j'ai tout apporté... rien n'y manque !

M^{me} BERTRAND, *bas.*

Il suffit !

BRINDAMOUR, *montrant les quittances que tient Charles.*

Témoin, cette feuille de route, qui est là pour le dire...

CHARLES.

Quoi ! M^{me} Bertrand...M^{me} BERTRAND, *à Brindamour.*

Laisse-nous... va-t'en !

BRINDAMOUR, *voulant s'expliquer.*

Permettez...

M^{me} BERTRAND, *brusquement.*

Je t'ai dit de t'en aller... je n'aime pas qu'on réplique.

BRINDAMOUR.

Ne vous fâchez pas... on obéit... (*Chancelant.*) Tu-dieu ! je n'aurais jamais cru ça possible... cette femme-là me fera... marcher droit... (*A M^{me} Bertrand qui, de sa main, lui fait signe de sortir.*) Je m'en vas, petite mère, je m'en vas...

Il sort par le fond.

SCENE XIII.

AGATHE, M^{me} BERTRAND, CHARLES.

AGATHE.

Qu'est-ce que cela signifie ? ces riches présents de nocce, que je viens de recevoir, et qui, dit-on, viennent de vous, M^{me} Bertrand ?

M^{me} BERTRAND, *avec émotion et souriant.*

De moi ? Oh ! non, mademoiselle... ce n'est point M^{me} Bertrand qui vous les envoie...

AGATHE.

Comment ?

M^{me} BERTRAND, *de même.*

C'est quelqu'un qui a le droit de vous les offrir, et de qui vous pouvez les accepter sans crainte.

AGATHE.

Vous connaissez donc cette personne ?...

CHARLES.

Quelle est-elle ? parlez !

M^{me} BERTRAND, *hésitant.*

Je ne puis le dire qu'à vous... à vous seul, monsieur...

AGATHE.

J'entends !... Je me retire.

CHARLES.

Pardon, chère Agathe, pardon !...

Agathe sort par la droite conduite par Charles et en lui faisant des signes d'intelligence.

SCÈNE XIV.

M^{me} BERTRAND, CHARLES.

CHARLES, *après un silence.*

Nous sommes seuls... ne craignez rien...

M^{me} BERTRAND, *à part.*

Oh ! je ne crains que de me trahir.

CHARLES.

A qui devons-nous ces richesses ?

M^{me} BERTRAND, *d'un air naturel.*

A qui, M. le marquis ? hé ! mais... à votre mère !

CHARLES, *vivement.*

Ma mère... est-il possible !... mais on m'avait assuré... Comment... elle existerait ?... elle existe encore ! vous la connaissez ? vous l'avez vue ? ou est-elle ?

M^{me} BERTRAND, *à part*.

Ah ! que de questions ! Tenons-nous ferme... (*Haut.*)
Oui, oui, c'est elle qui m'envoie... parce qu'elle ne
peut pas venir.

CHARLES.

Elle est malade... elle est souffrante ! elle est mal-
heureuse ?...

M^{me} BERTRAND, *émue*.

Non, non, elle est bienheureuse à présent !... au-
trefois, je ne dis pas... elle a bien souffert... je le
sais, je l'ai rencontrée... en exil... en pays étranger...

CHARLES.

Et pourquoi ne pas m'écrire ?... ne pas m'appeler
près d'elle ? Ah ! j'aurais tout quitté...

M^{me} BERTRAND, *à part*.

Je ne m'en tirerai jamais... j'aurais mieux fait de
m'en aller... (*Haut et retenue par Charles.*) Écoutez,
M. Charles, il y a des choses qu'elle m'a permis de
vous dire et d'autres sur lesquelles je ne puis vous
répondre, sans lui faire de la peine. Et vous ne le
voudriez pas ?...

CHARLES, *vivement*.

Jamais !... Et je consens, s'il le faut, à ne rien vous
demander... mais je veux voir ma mère... je veux
l'embrasser.

M^{me} BERTRAND, *faisant un mouvement et s'arrêtant*.

Ah ! elle ne demande pas mieux... mais elle dit
que ça ne se peut pas... dans votre intérêt !

CHARLES.

Dans mon intérêt !

M^{me} BERTRAND.

Sans doute ! si sa présence devait changer votre po-
sition, vous apporter la douleur au lieu de la joie !...
son devoir ne serait-il pas de rester dans son exil, d'y

prier pour vous, et de vous aimer toute seule et de loin ?...

CHARLES, *avec âme.*

Et comment saura-t-elle que, moi aussi, je l'aime, je la respecte ?

M^{me} BERTRAND, *vivement.*

Oh ! elle le saura, je le lui dirai...

CHARLES.

Cela ne me suffit pas... Quand elle me comble de ses bienfaits ; quand, pour m'enrichir, elle s'impose des sacrifices, des privations, peut-être !... car je ne suis plus votre dupe, M^{me} Bertrand... Le marché de tout-à-l'heure, ce négociant Polonais qui s'est trouvé là... si à point, pour m'offrir un prix exorbitant... il était envoyé par ma mère, par elle, n'est-il pas vrai ?...

M^{me} BERTRAND.

Eh bien ! quand ce serait, y aurait-il de quoi s'étonner ? Est-ce que ce n'est pas le premier, le plus doux des plaisirs, de donner à son enfant ?

CHARLES.

Et cette riche corbeille, ces diamans !

M^{me} BERTRAND.

Ah ! ça, c'était pour sa bru... ça lui est permis. Elle me l'avait tant recommandé...

CHARLES, *hors de lui.*

Tout ce que j'entends n'est pas possible !

M^{me} BERTRAND, *guiment.*

Si vraiment... Comme je passais par ici, elle m'a chargée de vous remettre tout ça... parce que... Ah ! dame ! c'est qu'elle a confiance en moi !... je n'en ai pas abusé, au moins ! D'ailleurs, je rendrai mes comptes...

CHARLES, *se promenant vivement.*

Je vous crois, je vous crois... mais, ce mariage est impossible.

M^{me} BERTRAND.

Que voulez-vous dire ?

CHARLES.

Il ne se fera pas... si ma mère n'est pas là, près de moi, à l'autel.

M^{me} BERTRAND, *vivement et avec dignité.*

Voilà ce qu'elle ne veut pas... Elle vous défend même d'en avoir la pensée... Elle vous le défend!... Et votre mère, je la connais... est une femme qui a ses volontés.

CHARLES, *tristement.*

Je les respecterai, quelques rigoureuses qu'elles soient!... Mais, à une condition, c'est que vous, son amie, vous, M^{me} Bertrand, vous la remplacerez...

M^{me} BERTRAND, *avec joie.*

La remplacer!...

CHARLES.

Et que vous resterez à ma noce, à mes côtés, à la place d'honneur!

M^{me} BERTRAND, *combattue.*

Moi ! une femme du peuple ! avec mes habits ! au milieu de ce beau monde !

CHARLES, *avec noblesse.*

Vous représentez ma mère... Et tout ce monde-là vous respectera.

M^{me} BERTRAND, *à elle-même.*

Ah ! c'est bien tentant... mais je ne puis rester une heure de plus... il faut que je parte... Elle m'attend...

CHARLES.

Alors, je pars avec vous et ne vous quitte plus...

M^{me} BERTRAND, *à part.*

Bonté divine ! où me suis-je fourrée !...

CHARLES.

Si elle ne peut pas venir ici, j'irai la trouver... car je ne me marierai pas sans demander à ma mère son consentement.

LA CHARBONNIÈRE.

M^{me} BERTRAND, *émue.*

Elle m'a chargée de vous le donner !...

CHARLES, *étonné.*

Elle connaissait donc mon mariage ?

M^{me} BERTRAND, *troublée.*

Oui, oui... avant mon départ... elle avait appris, elle avait prévu... car elle m'avait dit : tu lui donneras ma bénédiction... (*Étendant les mains avec dignité et émotion.*) Et je vous la donne, Charles, je vous la donne !... (*A Charles qui courbe la tête.*) Soyez heureux... mon enfant, soyez heureux !... c'est tout ce que votre mère vous demande... (*Essuyant une larme à la dérobée.*) Et maintenant, adieu !...

Elle fait quelques pas pour sortir.

CHARLES, *lui tendant les bras.*

Quoi ! rien de plus !... quoi ! elle ne vous a pas encore chargée d'autre chose ?

M^{me} BERTRAND, *s'arrêtant.*

Si vraiment !... (*Avec trouble et timidité.*) Elle m'a chargée, je crois... de vous embrasser !...

CHARLES, *ouvrant ses bras.*

Eh bien ! donc !...

M^{me} BERTRAND, *poussant un cri.*

Ah !...

Elle s'y précipite en pleurant et le serre dans ses bras, contre son cœur.

CHARLES, *avec bonheur.*

Ma mère !... ma mère !

M^{me} BERTRAND, *vivement.*

Ah ! tais-toi ! tais-toi ! ne prononce pas ce nom...

SCENE XV.

LES MÊMES, JÉRÔME, BRINDAMOUR.

Ils paraissent, l'un à la porte du fond, l'autre à droite poussant un cri de surprise, en voyant M^{me} Bertrand dans les bras de Charles.

JÉRÔME.

Oh !...

BRINDAMOUR.

Ah !...

JÉRÔME, à mi-voix, s'approchant de M^{me} Bertrand.

Prenez donc garde, M^{me} Bertrand, prenez donc garde... je suis là.. et tout ce monde qui arrive !...

M^{me} BERTRAND, à Charles, et sur la ritournelle du morceau suivant, à voix basse.

Silence ! une erreur t'avait fait prendre pour le fils du marquis d'Aspremont... erreur qu'il ne faut jamais détruire !

CHARLES, à part.

Moi ! les tromper !

M^{me} BERTRAND.

C'est pour cela que je m'en vais ! Adieu, pour toujours !

CHARLES, le retenant par la main.

Non, vous resterez... vous ne me quitterez plus !

SCENE XVI.

LES MÊMES, LE DUC DE CHAMPCARVILLE, AGATHE ; OFFICIERS et DAMES, DOMESTIQUES.

(Agathe est en grande toilette ; les Domestiques en grande livrée.)

FINAL.

CHOEUR.

Amour, plaisir, joyeuse ivresse !
Venez, venez charmer ces lieux !

LA CHARBONNIÈRE.

L'hymen couronne leur tendresse,
 Leur bonheur comblera nos vœux !

LE DUC, *tenant la main d'Agathe.*

Venez, mon gendre et marchons à l'autel !

AGATHE.

Mon père m'y conduit !...

CHARLES, *prenant la main de M^{me} Bertrand.*

Et moi, moi, grâce au ciel,

Je n'y marche pas seul !...

M^{me} BERTRAND, *à demi-voix.*

Ah ! tais-toi !...

CHARLES.

Moi, me taire !

Moi, rougir de vous ?... Non !...

(Présentant M^{me} Bertrand à toute l'assemblée.)

Messieurs, voici ma mère !...

TOUS,

Sa mère !...

CHARLES, *avec noblesse, au Duc.*

Qui m'apprend, et je dois vous en faire l'aveu,

Que je ne suis point fils des d'Aspremont...

TOUS.

Grand Dieu !...

ENSEMBLE.

LE DUC.

La surprise et la colère
 Couvrent mon front de rougeur !
 C'est sa mère ! c'est sa mère !
 Pour mon nom quel déshonneur !

M^{me} BERTRAND.

Ah ! quelle douleur amère !
 Quels regrets brisent mon cœur !
 Hélas ! c'est moi, c'est sa mère !
 Qui détruit tout leur bonheur !

CHARLES.

Cet aveu, j'ai dû le faire,
 Il y va de mon honneur !
 C'est ma mère ! c'est ma mère !
 C'est ma gloire et mon bonheur !

BRINDAMOUR et JÉRÔME.
 Je devine le mystère :
 Ah ! quelle était notre erreur !
 C'est sa mère ! c'est sa mère !
 L'espoir renaît en mon cœur.

AGATHE.
 Cet aveu qu'il devait faire
 Le rend digne de mon cœur.
 C'est sa mère ! Mais sa mère,
 Détruira notre bonheur !

LE CHOEUR.
 L'aventure est singulière !
 Et le Duc est en fureur !
 C'est sa mère ! c'est sa mère !
 C'en est fait de leur bonheur !

M^{me} BERTRAND.

Qu'as-tu fait ?

CHARLES.

Mon devoir !

M^{me} BERTRAND.

Mais un pareil éclat !

CHARLES.

Me cause moins d'effroi que de paraître ingrat !

AGATHE, regardant Charles.

Ah ! mon cœur, s'il se peut, le chérit plus encore !

(Au Duc.)

Car un semblable trait à tous les yeux l'honore !

LE DUC

Sans doute... mais l'honneur d'une noble maison
 De nous, ma fille, exige un cruel sacrifice.
 J'avais promis au roi, qui veut qu'on vous unisse
 De marier ma fille avec un d'Aspremont...
 Mais non avec le fils de madame Bertrand.

M^{me} BERTRAND

Quoi ! monsieur !...

LE DUC.

On se doit à son nom, à son rang !

LE DUC.

CHARLES et AGATHE.

Non, plus d'alliance !

Non, plus d'alliance !

Plus d'hymen pour eux !
 Ici l'opulence
 N'est rien à mes yeux !
 Ni pitié, ni grâce,
 Tel est mon vouloir :
 L'honneur de ma race
 M'en fait un devoir !

M^{me} BERTRAND et LE CHOEUR

Ah ! plus d'espérance !
 Plus de jours heureux !
 C'est par la naissance
 Qu'on brille à ses yeux !
 L'éclat de sa race
 Peut seul l'émouvoir ;
 Sur ce cœur de glace
 Rien n'a de pouvoir !

Plus de jours heureux !
 La seule naissance
 Est tout à ses yeux !
 Oui, pour nous s'efface
 Jusqu'au moindre espoir !
 Et l'honneur me trace
 Hélas ! mon devoir !

JÉRÔME et BRINDAMOUR.

Non, plus d'espérance !
 Plus d'hymen pour eux !
 C'est par la naissance
 Qu'on brille à ses yeux !
 C'est un cœur de glace
 C'est un éteignoir,
 Qui d'être tenace
 Se fait un devoir !

M^{me} BERTRAND, *au Duc.*

Ah ! daignez, monseigneur, écouter ma prière !

Qu'exigez-vous ? J'obéirai !

Et pour qu'ils soient heureux, bien loin je m'en irai !

CHARLES.

Qu'osez-vous dire ? vous, ma mère !

Partout je vous suivrai... ma place est près de vous !

LE DUC, *entraînant Agathe.*

Venez, ma fille... Allons, éloignons-nous !...

(*Reprise de l'Ensemble.*)

(Le Duc entraîne sa fille d'un côté ; Charles et sa mère sortent par le fond. Brindamour et les autres personnages les suivent en désordre.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Même décor qu'au deuxième acte ; une table à gauche du public avec tout ce qu'il faut pour écrire.

SCENE I.

AGATHE, seule.

ROMANCE.

Premier Couplet.

Jour d'espoir et d'ivresse !
 Nous allons être unis !
 Nos rêves de tendresse
 Sont à jamais détruits !
 O vous, dont la colère
 Ne peut se désarmer,
 Apprenez-moi, mon père,
 Comment ne plus l'aimer !

Deuxième Couplet.

Le rang et la naissance
 Séparent pour toujours,
 Ceux que dès leur enfance
 Unissaient les amours.
 A votre arrêt sévère
 Je dois me conformer...
 Mais dites-moi, mon père,
 Comment ne plus l'aimer !

SCENE II.

RIGOBERT, AGATHE.

AGATHE, *entendant quelqu'un entrer et s'essuyant les yeux.*

Ah ! c'est ce monsieur... l'ami de M^{me} Bertrand.

RIGOBERT.

Pardon, mademoiselle... absent depuis hier, j'arrive

d'Andernack ; je venais chercher M^{me} Bertrand pour partir avec elle, et comme je supposais qu'elle était ici...

AGATHE, *avec un soupir.*

Oui... elle y est encore, monsieur... et je vais la faire prévenir...

Elle salue Rigobert et sort par la porte à droite.

SCÈNE III.

RIGOBERT, *la regardant sortir; puis,* BRINDAMOUR.

RIGOBERT, *seul.*

Pauvre jeune fille ! elle a beau faire ; je l'ai vue essuyer des larmes... c'est la faute de son père, j'en suis sûr, et j'ai eu tort de lui pardonner... à celui-là !... mais M^{me} Bertrand l'a voulu... et dès que je peux lui épargner un chagrin... (*Apercevant Brindamour à la porte du fond.*) Ah ! en voilà un qui lui arrive... son fils !... (*Haut à Brindamour.*) Que viens-tu faire ici, mon garçon ?...

BRINDAMOUR.

Parler à M^{me} Bertrand.

RIGOBERT.

Qui s'intéresse à toi, je le sais... et que tu connais...

BRINDAMOUR.

Pour une excellente femme !

RIGOBERT, *à part.*

Il ne sait encore rien !

BRINDAMOUR.

C'est elle qui m'a sauvé du conseil de guerre, qui m'a donné ma montre, et bien d'autres choses encore !... c'est pour cela que je veux lui parler... pour une difficulté... où je me trouve.

RIGOBERT.

C'est inutile... je suis là, moi... (*A lui-même.*) Si je

puis lui sauver quelque nouvel embarras... (*Haut.*) Voyons... que veux-tu?... qu'est-ce qui te manque?

BRINDAMOUR.

Ce qui me manque?... ô naïveté de l'âge d'or! Tenez, patriarche!... (*Frappant sur son gousset.*) Ça parle de soi-même.

RIGOBERT, à part.

Pauvre M^{me} Bertrand!... (*Haut.*) Si ce n'est que cela...

BRINDAMOUR.

Que cela? excusez, fantassin!

RIGOBERT.

Sois tranquille, ta fortune est assurée.

BRINDAMOUR.

Qu'est-ce que vous me dites là?...

RIGOBERT.

Ce qu'il te faut dans ce moment, c'est une position... une place... et je m'en charge.

BRINDAMOUR, plus étonné.

Homme étonnant!.. votre adresse, s'il vous plait?... (*Avec joie.*) Une place!... à moi!...

RIGOBERT.

Oui... que désires-tu? que veux-tu faire?

BRINDAMOUR.

Dame! j'aimerais assez ne rien faire...

RIGOBERT, à part.

Pauvre M^{me} Bertrand!... (*Haut.*) C'est possible... il y a des places dans ce genre-là... et peut-être même, qu'après l'avoir exercée quelque temps, tu pourras obtenir quelque titre.

BRINDAMOUR.

A moi!...

RIGOBERT.

Quelque cordon... comme tant d'autres!...

BRINDAMOUR.

A moi !...

RIGOBERT, *se mettant à la table à gauche et écrivant* :

Tu connais le chemin de Cassel ?

BRINDAMOUR.

Je crois bien...

RIGOBERT.

Tu vas y aller...

BRINDAMOUR, *à part*.

Encore ! ah ! ça .. je ne fais que cela depuis hier...

RIGOBERT.

A l'hôtel de M. de Romberg !

BRINDAMOUR.

M. de Romberg ! l'intendant général ?...

RIGOBERT.

Par intérim...

BRINDAMOUR.

De cette province !

RIGOBERT.

Je lui ai rendu quelque service... et il ne me refusera pas... je lui écris de te donner sur-le-champ la première place vacante qu'il aura... en attendant mieux.

BRINDAMOUR.

A moi ?... je ne sais plus où j'en suis... et il me semble que je sors du cabaret... tant les jambes me vacillent.

SCÈNE IV.

BRINDAMOUR, *debout au milieu du théâtre*; RIGOBERT, *assis près de la table à gauche*.

JÉRÔME, *entrant vivement par la porte du fond*.

Ah ! M. Rigobert... je viens de chez vous... de votre hôtel, où M^{me} Bertrand m'avait envoyé... je vous y attends depuis une heure...

BRINDAMOUR.

Je crois bien !... puisqu'il était là avec moi !...

JÉRÔME.

Et je venais vous dire, de sa part... car elle est bien désolée, cette pauvre femme. . et moi aussi !...

BRINDAMOUR, *le faisant passer à droite.*

Ne le dérangez pas... il est là qui m'écrit ma fortune .. une fortune assurée !

JÉRÔME, *surpris.*

A vous ?...

BRINDAMOUR.

Une position... comme il dit... une place !... des titres et des cordons !... Je vais chercher tout ça à Cassel. d'où je l'en rapporterai clic, clac !... ventre à terre !... et je ne serais pas surpris, à mon retour, de me trouver électeur... ou archiduc ! ..

JÉRÔME, *froidement.*

Voyez-vous, chasseur, si vous aviez bu, je concevrais la chose...

BRINDAMOUR.

Du tout... je suis à jeun !...

JÉRÔME.

Voilà l'in vraisemblable. . avec une soif comme la vôtre...

RIGOBERT, *donnant à Brindamour la lettre qu'il vient d'écrire.*

Tiens, mon garçon...

BRINDAMOUR.

La position, la fortune, la place, tout est là-dedans !

RIGOBERT.

Oui, pars !...

BRINDAMOUR, *bas à Jérôme.*

Qu'avez-vous à dire à cela ?...

JÉRÔME, *froidement.*

Que ce n'est pas vous, chasseur... c'est lui qui a bu !...

BRINDAMOUR.

Je ne crois pas, mais il en serait digne...

Brindamour sort en courant.

SCÈNE V.

JÉRÔME, RIGOBERT, M^{me} BERTRAND.M^{me} BERTRAND, *sortant de la gauche, à la cantonade.*

Oui, oui, cher enfant... nous allons partir ; je te le promets... mais, attends-moi là : je l'exige... (*A elle-même.*) Que je tente ce dernier effort... (*A Rigobert.*) Ah ! pardon, M. Rigobert, de vous avoir fait attendre... j'étais là avec mon fils, qui se désespérait !

RIGOBERT.

Votre fils !

M^{me} BERTRAND.

Et je ne pouvais pas le quitter dans ce moment-là... ce pauvre garçon ! c'est tout naturel !

RIGOBERT.

Votre fils !

M^{me} BERTRAND.

Eh ! oui... vous ne savez pas... celui qu'ils appelaient tous ici le colonel... le marquis d'Aspremont !...

RIGOBERT, *étonné.*

Comment ! c'est lui... (*Souriant.*) Et l'autre à qui je viens...

M^{me} BERTRAND.

Quoi donc !...

RIGOBERT.

Rien, rien !... (*Regardant par la porte du fond.*) Selon votre habitude, M^{me} Bertrand, vous lui aurez porté bonheur, comme à tout le monde !... Mais Jérôme m'a dit que vous aviez à me parler ?...

M^{me} BERTRAND.

C'est vrai !... c'est vrai !... vous seul pouvez me sauver...

RIGOBERT.

Me voilà !

M^{me} BERTRAND, *se retournant vers Jérôme qui essuie ses yeux.*

Qu'est-ce que tu fais là ?...

JÉRÔME.

Pardi ! vous le voyez bien ! j'ai du chagrin.

M^{me} BERTRAND.

Et pourquoi ?...

JÉRÔME.

Parce que vous en avez !

M^{me} BERTRAND, *bas.*

Jérôme !

RIGOBERT, *le regardant avec intérêt.*

Ce garçon vous est dévoué ?

M^{me} BERTRAND.

Oh !...

Jérôme, sans répondre, essuie toujours ses yeux et tend sa main en signe de serment.

RIGOBERT.

Voulez-vous me permettre de lui donner un ordre ?
Il passe devant M^{me} Bertrand, s'approche de Jérôme et lui parle à l'oreille.JÉRÔME *l'écoute d'abord avec surprise, essuie ses larmes, puis finit par rire.*

Ah ! bah ! tiens ! vraiment.

M^{me} BERTRAND, *étonnée.*

Eh bien ! le voilà qui rit à présent.

JÉRÔME, *se dirigeant vers la porte du fond, et causant avec Rigobert, à demi-voix et gaiement.*

C'est dit ! clic ! clac ! et dès qu'il arrivera.

RIGOBERT.

Oui... dès qu'il arrivera.

JÉRÔME.

J'y cours !...

Il sort par la porte du fond.

RIGOBERT, à *M^{me} Bertrand.*

Maintenant, je suis à vous !

SCÈNE VI.

RIGOBERT, *M^{me} BERTRAND.**M^{me} BERTRAND.*M. Rigobert... vous êtes mon ami, mon meilleur
ami...

RIGOBERT.

Je m'en vante, car je vous dois...

M^{me} BERTRAND.

Fort peu de chose !...

RIGOBERT.

Ma tête... n'importe ! Les petits présens, comme on
dit, entretiennent l'amitié. . et la mienne vous est dé-
vouée...*M^{me} BERTRAND.*Vous me l'avez prouvé, hier, en ne ruinant pas M. le
duc !

RIGOBERT.

Dame ! vous me l'avez demandé !

*M^{me} BERTRAND.*Eh bien ! aujourd'hui, mon bon Rigobert, puisque
ça dépend de vous, je vous supplie... de le ruiner...

RIGOBERT.

Ah !

M^{me} BERTRAND.

De fond en comble... si vous m'aimez !

RIGOBERT, *vivement.*

C'est dit !

M^{me} BERTRAND.

Qu'il ne lui reste pas une obole...

RIGOBERT, *de même.*

C'est fait !

M^{me} BERTRAND.

Il y va de mon bonheur, et plus encore, de celui de mon fils !

RIGOBERT.

Vous serez contente !

M^{me} BERTRAND.

Le voici !

SCENE VII.

RIGOBERT, M^{me} BERTRAND, LE DUC.

LE DUC, à part.

Ah ! encore ici... (*Haut.*) Madame, ma fille qui, du reste, était certaine de mon approbation, a voulu, hier soir, vous garder au château... et mon désir serait de vous y retenir plus longtemps... mais dans la position où nous nous trouvons tous...

M^{me} BERTRAND.

Vous me conseillez de m'éloigner?... et j'aurais prévenu votre avis, M. le duc, si M. Rigobert, avec qui je dois partir, n'avait eu un moment d'entretien à vous demander...

LE DUC, à part.

Encore ce M. Rigobert !... (*Haut.*) Depuis deux jours, monsieur, vous me persécutez pour une audience...

RIGOBERT.

Qui paraît vous coûter beaucoup... et c'est pour cela, M. le duc, que je vous ai fait crédit...

LE DUC.

J'en suis fâché, monsieur... mais je ne suis pas à vos ordres !... je vous l'avais accordée hier ; pourquoi n'en avez-vous pas profité ?

RIGOBERT.

Dans votre intérêt, plus que dans le mien... on ne s'empresse jamais d'annoncer aux gens une mauvaise nouvelle... et celle que je vous apporte...

LE DUC, *avec impatience.*

Eh bien ! monsieur ?...

RIGOBERT.

Remonte un peu haut... et demande deux lignes de préface... Rassurez-vous.. Je ne les aime pas... et ne la ferai pas longue. M. le duc de Champcarville, votre frère aîné, est mort pendant l'émigration, et comme il n'avait aucun héritier direct, c'est à vous que sont revenus et ses biens et son titre. Les titres, je n'y ai aucun droit ; les biens, c'est différent !.. Votre frère, qui était un intrépide et zélé royaliste, commandait un régiment dans l'armée de Condé... mais ce régiment, il fallait le payer... et M. le duc n'avait d'autres ressources que ses biens laissés en France, et qui, déjà confisqués, ne pouvaient lui être rendus qu'après la victoire, !... n'importe... un grand seigneur... un prince d'Allemagne, dont je suis l'intendant, ne s'effraya pas d'une hypothèque aussi incertaine, et prêta bravement à M. votre frère un million qui ne lui fut jamais rendu.

LE DUC.

Qu'entends-je ?

RIGOBERT, *montrant un papier et un bordereau.*

En voici l'acte, portant la date de mois de mars 93... ainsi que tous les comptes...

LE DUC, *avec fierté.*

Hein ! un million !... Qu'est-ce que c'est ?

RIGOBERT.

Nous n'avons pas voulu, jusqu'à présent, vous importuner d'une réclamation parfaitement inutile ; mais ayant appris qu'à la rentrée du roi vos biens allaient vous être rendus...

LE DUC, *avec impatience.*

Assez ! assez !

RIGOBERT.

Cependant ?..

LE DUC, *avec colère, arrachant le bordereau des mains de Rigobert.*

Assez, monsieur !... je pense qu'on m'accordera bien quelque délai...

RIGOBERT.

Des délais ! oh ! sans doute... (*Froidement.*) Je reviendrai dans une demi-heure !

LE DUC, *effrayé.*

Une demi-heure !... (*Se laissant tomber sur un fauteuil, près de la table à droite, dit à part :*) Maudit homme ! maudite nouvelle ! Si je sais comment m'en tirer !... (*Examinant le papier avec colère.*) Mais, je suis ruiné... ruiné sans ressources !...

RIGOBERT, *s'approchant de M^{me} Bertrand et à voix basse.*

Êtes-vous contente ?...

M^{me} BERTRAND, *de même.*

Enchantée !... (*Lui serrant la main à la dérobée.*) Vous êtes quitte envers moi.

RIGOBERT, *à part, avec un regard expressif.*

Pas tout-à-fait... mais bientôt, je l'espère !... (*Bas à M^{me} Bertrand.*) Maintenant, que voulez-vous ? et que faut-il encore ?...

M^{me} BERTRAND, *de même.*

Nous laisser !

RIGOBERT.

C'est dit !...

Il sort par la porte du fond.

SCÈNE VIII.

M^{me} BERTRAND, LE DUC.

M^{me} BERTRAND, *timidement, s'approchant du Duc, qui reste toujours à parcourir les papiers avec inquiétude.*

Monsieur... M. le duc ?...

LE DUC, *avec colère.*

Qu'est-ce ! vous êtes encore là ?... pour vous com-

plaire dans ma ruine, et jouir de mon désespoir!... mais vous n'aurez point cette satisfaction... grâce au ciel ! d'autres ressources!... Il m'en reste encore...

M^{me} BERTRAND.

Aucune!... aussi, je vous en apporte!... Vous devez une somme énorme... Eh bien! je vendrai tout ce que j'ai... je paierai...

LE DUC, *se levant.*

Vous...

M^{me} BERTRAND.

Ce sera la dot de mon fils...

LE DUC, *étonné.*

Comment! vous!... vous! M^{me} Bertrand!

M^{me} BERTRAND.

Qu'y a-t-il d'étonnant? J'ai de l'argent à placer... de l'argent que j'ai gagné par vingt ans de travail... Je l'emploie au bonheur de mon enfant et du vôtre!... Si vous connaissez un meilleur placement... parlez!...

LE DUC, *avec embarras.*

Certainement. M^{me} Bertrand... vous êtes une brave femme... Il y a du bon, en vous... il y a de-la noblesse!...

M^{me} BERTRAND.

Au contraire, je n'en ai pas... voilà pourquoi j'en achète!... Et comme je suis ronde en affaires, voyez... ça vous va-t-il? Est-ce conclu?...

LE DUC, *combattu.*

Je le voudrais, madame... Je le désirerais autant que vous... parce qu'avant tout, le bonheur de ma fille!... mais vous comprenez... que l'on ne change pas ainsi de principes...

M^{me} BERTRAND.

A ce prix-là... il y en a tant d'autres qui changent tous les jours... et à meilleur marché!

LE DUC.

Des gens du nouveau régime. c'est possible... mais un Champcarville !... (*Avec hauteur*) Un Champcarville ne peut pas donner sa fille à... M. Bertrand !

M^{me} BERTRAND, *piquée.*

Alors, M. Bertrand gardera sa fortune et M. de Champcarville perdra la sienne... je vous laisse y réfléchir... Adieu !..

LE DUC, *la retenant.*

M^{me} Bertrand !.. (*A part.*) Je sais bien qu'avec le temps, les idées se modifient... ce serait de la philosophie et du libéralisme... Il y a des grands seigneurs libéraux !... mais moi qui ai toujours été leur ennemi déclaré .. je ne peux pas, aux yeux du roi et de toute la cour... aussi brusquement et sans transition...

(Passant à gauche et s'asseyant près de la table.)

DUO.

LE DUC, *avec force.*

Non, non, non, c'est impossible !

ENSEMBLE.

LE DUC.

M^{me} BERTRAND.

Non, non, c'est impossible,

Soyez moins inflexible,

Ombre de mes aïeux !

Que vos nobles aïeux !

A cet affront terrible ,

Est-il donc si terrible

Vous détournerez les yeux !

De faire des heureux ?

M^{me} BERTRAND, *sur un nouveau geste de refus du Duc.*

Trouvez donc de l'argent... je pars...

LE DUC, *la retenant.*

Un mot encore !

M^{me} BERTRAND.

Qu'est-ce, monsieur le duc ?

LE DUC, *avec impatience.*

J'y mets du mien, morbleu !

Vous, mettez-y du vôtre... aidez moi quelque peu !

M^{me} BERTRAND, *étonnée.*

Comment ? ..

LE DUC.

Il est possible... et parfois on l'ignore...
 Qu'il soit plus qu'on ne croit, ou qu'on tienne à quelqu'un
 Qui, de près ou de loin, vous tire de commun ?
 (M^{me} Bertrand s'assied avec empressement près de lui.)

ENSEMBLE.

Cherchons tous deux, cherchons bien !
 Nous trouverons un moyen !
 N'est-il pas, dans la famille,
 Quelque astre inconnu qui brille ?
 Cherchons, cherchons, cherchons bien !

M^{me} BERTRAND.

Moi je cherche...

LE DUC.

Eh bien ? eh bien ?...

M^{me} BERTRAND.

Et je ne trouve rien...

LE DUC.

Rien !

ENSEMBLE.

Rien ! Rien !

LE DUC.

Un des vôtres, jadis, à la cour, près du roi,
 Aurait il, par hasard, acheté quelque emploi ?

M^{me} BERTRAND.

Non pas !

LE DUC, *avec impatience.*

On en vendait pourtant à tout le monde !

M^{me} BERTRAND.

Ça doit nous distinguer, car nous n'en avons pas ! ..

LU DUC.

Quel était votre père ?...

M^{me} BERTRAND.

Il roulait, ici-bas,

Voiture...

LE DUC, *avec joie.*

Quoi ! vraiment !

M^{me} BERTRAND.

Il vendait, à la ronde,
Du charbon et du bois !...

LE DUC.

Mais, ses parens, à lui ?...
Ses parens éloignés ?... Rappelez-vous ici ?

ENSEMBLE, se levant.

Cherchons, tous deux, cherchons bien, etc.

Eh quoi ! vous ne trouvez rien !

Eh ! non, je ne trouve rien !

Rien ! Rien ! Rien !

LE DUC, *vivement.*

Votre grand père ?...

M^{me} BERTRAND.

Ah ! je m'en souviens fort...

Il était, j'imagine,

Comme ouvrier sur le port !

LE DUC, *avec impatience.*

Marin ?...

M^{me} BERTRAND.

Non pas ? ..

LE DUC, *insistant.*

Officier de marine ?

M^{me} BERTRAND.

Non pas... je le dirais. . car c'est l'essentiel...

Je ne veux pas, monsieur, vous tromper...

LE DUC, *à part.*

Plût au ciel !

ENSEMBLE.

LE DUC.

Ah ! j'ai beau faire, elle n'est rien !

J'ai beau chercher... aucun moyen...

Rien ! Rien ! Rien !

M^{me} BERTRAND.

J'ai beau chercher, je le vois bien !

Nous n'avons jamais été rien ,

Rien ! Rien ! Rien !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, RIGOBERT.

RIGOBERT.

Me voilà, M. le duc!...

LE DUC, *avec humeur.*

Encore vous!...

RIGOBERT, *froidement.*La demi-heure est expirée... (*Saluant.*) Et j'aurais cru manquer à mon devoir...LE DUC, *avec plus d'humeur.*

Eh! monsieur... dans un autre moment... quand j'aurai vu, quand j'aurai vérifié...

RIGOBERT.

Tout est vérifié, monsieur... les comptes sont parfaitement exacts... il ne s'agit que de les solder...

M^{me} BERTRAND, *bas.*

Tenez ferme!

LE DUC, *s'emportant.*

Eh! corbleu! après tout... c'est à votre maître que j'ai affaire, monsieur, et non à vous...

RIGOBERT, *plus froidement.*

C'est absolument la même chose!

LE DUC.

Je verrai son altesse...

RIGOBERT, *de même.*

J'ai ses pouvoirs!...

LE DUC.

Je suis sûr qu'elle m'accordera...

RIGOBERT, *de même.*

Pas une minute de plus!... que moi!...

M^{me} BERTRAND, *bas.*

Très-bien!

LE DUC, *hors de lui*

Tant d'insolence! et de la part d'un faquin d'in-

tendant!... (*Regardant Rigobert.*) Savez-vous bien! monsieur, que les intendans... autrefois, nous les fissions sauter par la fenêtre?...

RIGOBERT.

Autrefois... c'est possible!... mais ils se rattrapèrent... sur autre chose.

LE DUC, *s'échauffant.*

Et même encore à présent.

RIGOBERT, *avec ironie.*

Oh!... à présent, ils ne sont plus si maniables.

LE DUC, *de même.*

Vous croyez?

RIGOBERT, *de même.*

J'en suis sûr!

LE DUC, *furieux.*

C'est ce que nous allons voir!

M^{me} BERTRAND, *voulant l'arrêter.*

M. le duc!...

LE DUC, *appelant.*

Holà! quelqu'un! à moi mes gens!...

Il prend une sonnette sur la table à gauche et l'agite violemment.

M^{me} BERTRAND.

Quel est votre dessein?

LE DUC.

De faire jeter monsieur hors de chez moi...

RIGOBERT, *s'asseyant de l'autre côté.*

Très-bien, M. le duc, si vous étiez chez vous... mais vous êtes... chez M^{me} Bertrand.

LE DUC, *étonné.*

Chez M^{me} Bertrand?

M^{me} BERTRAND, *à Rigobert.*

Chez moi!... chez moi!... y pensez-vous?

LE DUC, *à Rigobert.*

Si vous pouvez me prouver cela...

LA CHARBONNIÈRE.

RIGOBERT.

Très-facilement .. (*Voyants'ouvrir la porte du fond et paraître des Paysans et des jeunes Filles, qui portent des bouquets, ayant Jérôme à leur tête.*) Regardez plutôt !

SCÈNE X.

LES MÊMES, JÉRÔME, PAYSANS ET PAYSANNES, CHARLES, sortant de la porte à gauche, et AGATHE de celle de droite.

JÉRÔME, annonçant à haute voix.
Les vassaux de M^{me} la comtesse !

CHOEUR.

(S'adressant à M^{me} Bertrand et lui présentant des fleurs.)

Vive la noble comtesse,
Qui vient régner en ces lieux !
Vive la bonne maîtresse,
Qui nous rendra tous heureux !

ENSEMBLE.

M^{me} BERTRAND.

Moi, madame la comtesse !
C'est absurde et merveilleux,
Je n'en puis croire mes yeux !

CHARLES et AGATHE.

Vous, madame la comtesse !
Je n'en puis croire mes yeux,
Près de ma mère on s'empresse :
Elle commande en ces lieux !

(La musique cesse.)

CHARLES et AGATHE, étonnés.
Pourquoi tout ce monde, ces bouquets ?

JÉRÔME.

Pour M^{me} la comtesse !

M^{me} BERTRAND, haussant les épaules et à Rigobert.
Allons donc ! est-ce que c'est possible ?

RIGOBERT, *la saluant.*

Oui, M^{me} la comtesse.

M^{me} BERTRAND.

Lui aussi! mais comment!...

BRINDAMOUR, *en dehors et criant.*

Place! place!

M^{me} BERTRAND, *à Rigobert.*

Mais quelles preuves, quels titres!...

RIGOBERT, *voyant entrer Brindamour.*

Les voici!

SCENE XI.

LES MÊMES, BRINDAMOUR, *un fouet à la main, en costume de courrier de cabinet, la plaque armoriée sur la manche.*

BRINDAMOUR, *un paquet cacheté à la main, à Rigobert.*

Courrier du cabinet... nommé sur votre demande... et déjà en fonctions... j'apporte un message...

LE DUC, *vivement.*

Pour moi?

BRINDAMOUR.

Non pas... pour M^{me} Bertrand!

TOUS.

Comment!...

M^{me} BERTRAND, *prenant le paquet cacheté et lisant l'adresse.*

« A M^{me} Bertrand, comtesse de... » *(A elle-même.)*

Ah! ça.. est-ce que sans m'en douter...

JÉRÔME, *avec joie, au Duc.*

Oui, nous sommes comtesse... et pourquoi pas?

M^{me} BERTRAND.

Je crois qu'ils finiront par me le persuader.

CHARLES, *vivement.*

Mais lisez donc, ma mère.

TOUT LE MONDE.

Lisez donc... lisez !

M^{me} BERTRAND, *troublée.*

Voilà... voilà... je suis toute tremblante!...

« Madaine,

« C'est un débiteur qui vient bien tard s'acquitter
 « envers vous!... l'acte qui est joint à cette lettre
 « était destiné à votre mari, qui fut, comme vous,
 « mon bienfaiteur et mon sauveur, il ne vous a pas
 « été expédié plus tôt, par ma chancellerie, par la rai-
 « son infiniment simple que je n'avais plus moi-même
 « ni chancellerie ni principauté. La mienne suppri-
 « mée un matin, par décret du *Moniteur*, vient de
 « m'être rendue par le congrès de Vienne, et je vous
 « prie de vouloir bien accepter pour vous et les vôtres
 « la terre et le comté de Reichenbach. »

LE DUC, *vivement, et prenant la main de Charles.*
 Le titre de comte !

M^{me} BERTRAND, *continuant.*

« Votre affectionné.

« Signé : Le prince régnant, FRÉDÉRIC. »

RIGOBERT, à M^{me} Bertrand avec élan.

Et toujours votre ami Rigobert!...

(La musique reprend. Pendant la lecture de la lettre, Rigobert a seulement entr'ouvert son habit, qui laisse voir dessous un large ruban en sautoir.)

M^{me} BERTRAND.

Ah ! je ne puis... je n'ose y croire encor !

(Courant à lui et à demi-voix.)

Qui ? vous ! Rigobert ! en altitude !

RIGOBERT, *de même.*

Ainsi que vous, en comtesse !

M^{me} BERTRAND.

Pour de vrai!...

RIGOBERT.

Pour de vrai !

M^{me} BERTRAND, à *Charles*, qui est dans ses bras.

Mon fils, mon seul trésor !

Tu seras donc heureux !...

CHARLES.

Et je le suis par vous !

JÉRÔME, à *part*, soupirant et regardant *M^{me} Bertrand*.

Hélas ! hélas !...

Décidément je ne parlerai pas !

RIGOBERT, bas au Duc.

Nous nous arrangerons !...

LE DUC.

En m'acquittant...

RIGOBERT.

Sans frais...

Un prince, monseigneur, ne prend pas d'intérêts !

(Haut, à *Brindamour*.)

Quant à toi, dont le cœur d'ambition pétille,

Sois courrier du prince !...

BRINDAMOUR, avec joie et comme faisant claquer son fouet :

Clic ! clac !

LE DUC, à haute voix et tenant la main de sa fille.

Et moi, j'annonce à tous l'union de ma fille

Avec le colonel comte de Reichenbach !

(Reprise du chœur.)

FIN.